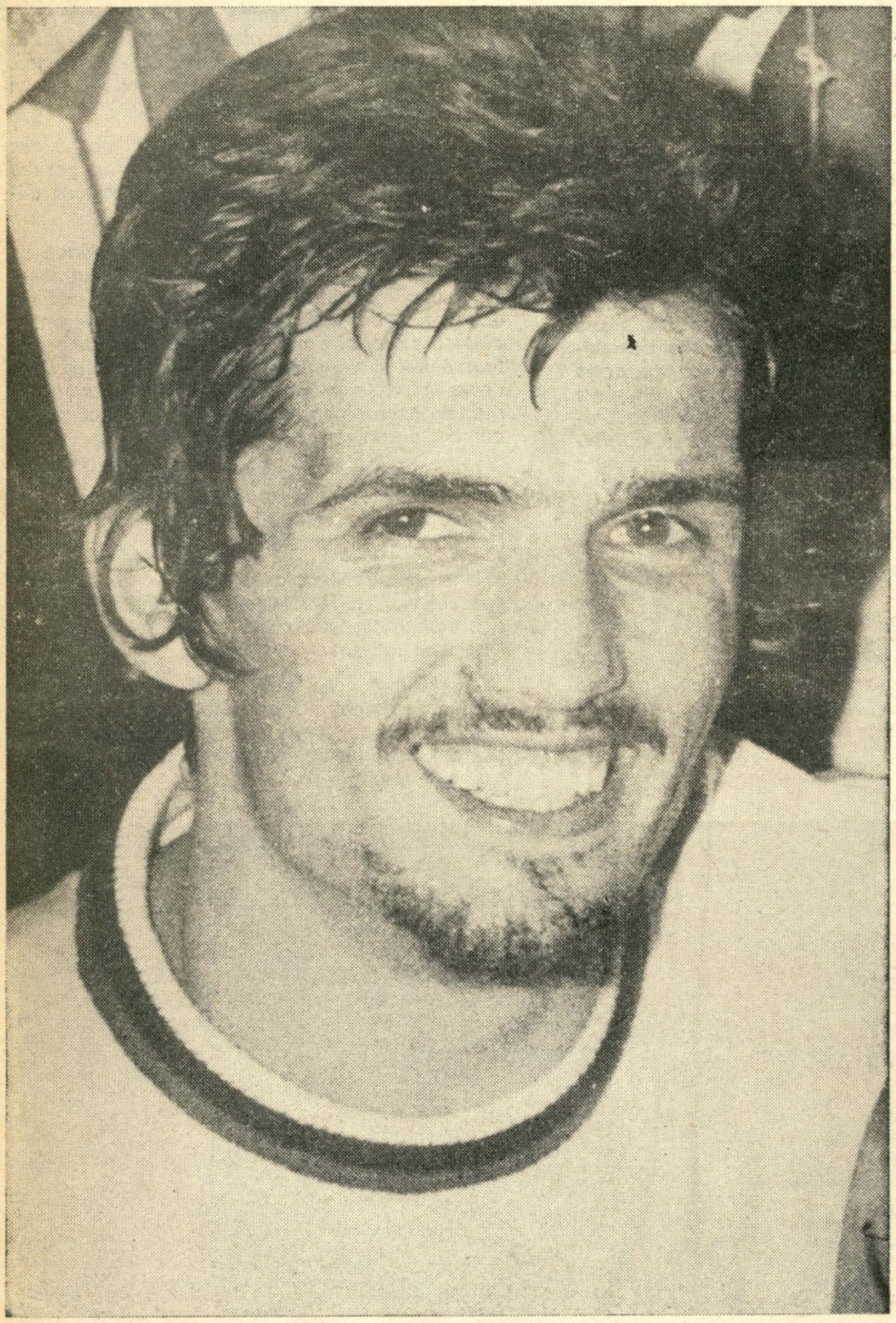
COUPE ET CUP REINES DU WEEK-END

★ FRANCE ★
FOOTBALL
SUPPLEMENT AU N° 1253 • 25e ANNEE • 10 AVRIL 1970



SPECIAL
VENDREDI
1F

MICHEL EN TETE

BEAU FIXE POUR LES TRICOLORES

NUMÉRO INDISPENSABLE pour suivre

LEEDS-CHELSEA

samedi 15 h.

à la T. V.

FRANCE FOOTBALL

SUPPLEMENT
AU
N° 1253

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80

Service Vente - Abonnements :
124-126 rue Réaumur
PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. : Paris 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements Abonnements :
Tél. : 231-75-20
poste 201

Abonnement au « Spécial vendredi », trois mois, 9 francs.

Directeur de la publication :
R. THOMINET
Directeur :
Jacques GODDET
Comité de rédaction :
Direction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint :
J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef :
Jacques THIBERT

● REDACTION :
Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

Adjoints :
Willy TILLIERE, Gilles MARTINEAU et Robert POC

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté 7 avril 1970 a été tiré à 155.729 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FRANCE-BULGARIE

L'EVENEMENT

J'Al rarement entendu porter sur un match des opinions aussi divergentes. Je parle de la première mi-temps de France-Bulgarie (1-1).

« Sensationnel », disait Georges Boulogne, et l'entraîneur national, habituellement peu expansif, en était encore tout excité. « Il y avait tout, disait-il, le rythme, l'engagement, l'habileté. C'était comparable à ce que l'on voit de meilleur dans le football d'aujourd'hui. Et Michel Hidalgo, peut-être parce qu'il avait suivi ce match à côté de lui au ras du sol, abondait dans le même sens.

A l'encontre de cet enthousiasme, j'ai vu des spectateurs tels que le Quevillais Gilbert Mille porter un jugement très sévère sur l'ensemble de la partie. « C'était mièvre, plat, indigne d'une rencontre internationale. On n'est plus étonné que l'équipe de France réussisse si mal ce qu'ellle entreprend ».

J'ai été, pour ma part, également surpris par l'enthousiasme de Boulogne et par la sévérité de ces observateurs. J'avais vu une bonne mi-temps de football, sans temps mort, sans trou, mais où le jeu n'atteignit pratiquement jamais cette intensité, cette ampleur qui caractérisent le grand football d'aujourd'hui.

ON louait les mérites de l'équipe de France, son application, sa verve même, mais ses limites frappaient autant que ses possibilités. Sans doute y eut-il, dès la 5e minute, cette passe lumineuse de Loubet à Revelli, en plein cœur de la défense bulgare, sur laquelle le Stéphanois manqua du « jump » nécessaire, qui faisait sa force en début de saison. Et sans doute y eut-il encore cette reprise de volée de Bereta, qui se ficha dans le coin du poteau bulgare d'où Simeonov l'extirpa on ne sait comment.

Mais ces occasions de but n'étaient pas monnaie courante, elles étaient exceptionnelles, comme des coups de tonnerre dans un ciel sans nuages. Le reste du temps, l'équipe de France combinait bien et s'assurait, dans l'ensemble, grâce à la prodigalité et à la justesse de ses efforts, la maîtrise du jeu, mais rien, dans ce jeu, ne paraissait vraiment dangereux, encore moins irrésistible.

Si bien que lorsque Jekov ouvrit la marque pour la Bulgarie à la suite de la première action vraiment appuyée de son équipe, on ne cria même pas au scandale. Ce genre de choses arrive aux équipes qui dominent mal et qui cèdent à la première contre-attaque.

HEUREUSEMENT, il y eut le tir victorieux et superbe de Michel. Sans doute récompensait-il la bonne mi-temps des Français, leur bonne volonté, leur agressivité. Mais il était essentiellement un exploit personnel, unique, et qui soulignait peut-être davantage l'inefficacité collective des Français qu'il n'en authentifiait les mérites.

Cette première mi-temps pour nous, était donc remplie de promesses plutôt que hauts faits. Et nous attendions beaucoup d'un match ainsi lancé, s'il parvenait à projeter plus haut dans le ciel son dernier étage.

Hélas, la 2e mi-temps ne répondit pas à ces espérances, comme si les efforts fournis par les nôtres avant le repos avaient légèrement dépassé leurs possibilités.

On vit mieux les Bulgares alors, mélange de force et de finesse, en qui se marient curieusement une technique parfois raffinée et une rudesse souvent insupportable. Ils attaquèrent à plusieurs reprises, mais sans avoir l'air de croire tout à fait eux-mêmes en leur entreprise. D'où cette impression d'inachevé qui, pour nous, résume assez bien cette rencontre, du commencement à son terme.

Mais Georges Boulogne ayant rappelé Broissart et Bereta, insuffisamment rétabli pour tenir quatre-vingt-dix minutes le jeu français, avec Huck, puis Chiesa, s'améliora à nouveau.

Une victoire tricolore, à tout prendre, n'eût pas été injuste. Mais elle eût éveillé sans doute des ambitions excessives et conduit à une analyse trop flatteuse de la réalité.

J'aime mieux ce match nul contre la solide équipe de Bulgarie. Il convient mieux à notre formation actuelle, à ses vertus, mais aussi à ses limites. L'équipe de France doit mieux jouer que

Carnus dans les pieds de Jekov entre Novi et Bosquier : les Tricolores savent se battre.

Je préfère le match nul : il convient mieux à nos mérites actuels

cela pour nous valoir enfin ce succès après lequel nous courons depuis dix ans.

MAIS, nous semble-t-il, elle est sur la bonne voie.

Compte tenu des qualités de notre football professionnel et de nos joueurs d'élite, on ne voit guère comment présenter une équipe nationale plus rayonnante et plus ambitieuse.

Revelli peut-être. Il est incontestablement, pour le moment, incapable de remplir le rôle de leader d'attaque qui lui est assigné. A Saint-Etienne d'ailleurs autant que dans l'équipe nationale.

Boulogne, comme on le lui a reproché, a-t-il péché par immodestie en se croyant capable de rappeler, en quelques jours, à la forme internationale des joueurs qui, dans leur équipe de club, tiraient la jambe ? Et Revelli, Broissart, Bereta marquent-ils assez de supériorité sur leurs rivaux, Molitor, Huck, Chiesa, pour leur être préférés même s'ils sont diminués ?

On comprend bien que l'entraîneur national tienne à l'équipe qu'il a fabriquée de ses propres mains au cours de l'hiver, et qu'il renonce difficilement, sans raison majeure, à une cohésion, à une volonté collective, à une garantie.

Chacun, à l'issue de ce match, restera sur ses positions.

Nous pensons, pour notre part, que, sur la base de l'équipe actuelle, des risques doivent être pris et de nouveaux éléments incorporés chaque fois que c'est possible. Personne, finalement, ne s'impose complètement dans notre équipe de France, sauf peut-être Bosquier. C'est pourquoi, sur le métier, il ne faut pas cesser de remettre l'ouvrage.

MAIS l'essentiel est quand même cette continuité vers laquelle tend, depuis quelques mois et, nous l'espérons, pour de nombreuses années, l'entraîneur fédéral, soutenu par la Fédération.

Nous n'avons ni Keita, ni Skoblar. Nous le savons bien. Mais nous avons des joueurs point maladroits et qui ont compris, semble-t-il, ce que notre football attend d'eux.

C'est ainsi que nous devons travailler, en multipliant les contacts, les stages, les vérifications.

Pour l'instant, on ne peut guère exiger davantage d'une équipe de France encore si fragile, et qui repose sur un professionnalisme encore si troublé.

Persistons, et il n'est pas possible que nous ne retrouvions pas des joueurs qui tranchent enfin et s'imposent.

Pour le moment, c'est l'esprit qu'il faut sauver.

Jacques FERRAN

Revelli (à gauche) *devant Bonev qui dégage en ciseau : oh ! oui, il est difficile de s'imposer contre les Bulgares, champions du réalisme.*

DANS CE NUMÉRO

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

SPECIAL FRANCE-BULGARIE (2 à 10)

VOTRE WEEK-END

COUPE 1/4

Messieurs, faites vos jeux ! (12-13)

CUP FINALE

Leeds - Chelsea
Samedi 15 h - TV en direct (14)

C. F. A.

Ligne droite pied au plancher (15)

MARDI DANS FRANCE-FOOTBALL

10 envoyés spéciaux pour un super cocktail

GEORGES BOULOGNE ATTAQUE

Le supplément gratuit

FOOTBALL & VIE

FRANCE FOOTBALL

MARDI 1,50 F - VENDREDI 1 F

Le BI HEBDOMADAIRE

qui fait parler la France et le monde

FRANCE-BULGARIE

RÉPONSE A TOUT

Jacques ETIENNE

IMAGINEZ LA BULGARIE sans l'extraordinaire SIMEONOV

● *Le départ en trombe de Loubet*

Dans une première mi-temps remarquable de l'équipe de France, et notamment une première demi-heure exemplaire, un homme a pris le match à bras-le-corps et l'a dominé de sa personnalité : il s'agit de Charly Loubet.

L'ailier marseillais, dans une position d'avant centre qui ne lui déplait nullement, a su, par ses percées balle au pied, ses appels de balle et un goût de la lutte très vif, imprimer un rythme soutenu à l'attaque tricolore.

A la 5e minute, une remise instantanée et précise de Loubet à Revelli aurait sans doute permis au Stéphanois d'ouvrir le score si Simeonov ne s'était interposé avec brio.

A la 17e minute, un de ses centres fut cueilli in extremis par le gardien bulgare devant le même Revelli.

Mais le fait le plus marquant le concernant restera cette reprise fulgurante de la 22e minute que Siméonov eut le bonheur de repousser. Quelques minutes plus tard, Charly, en bonne position pour percer, fut proprement descendu par Dimitrov.

Ces quelques rappels montrent la part prépondérante qu'a prise le Marseillais durant cette première période de jeu qui vit les Français s'assurer une suprématie assez nette sur leurs adversaires.

Loubet, par son activité intelligente, aurait mérité à lui seul que l'équipe de France parvienne au repos avec deux buts — et non un — à son actif. Le retour en forme du sémillant Charly est en tout cas patent.

● *L'exploit de Michel*

Il a troué le match. Il survint à point nommé pour redonner confiance et moral aux Tricolores qui étaient menés depuis peu au score contre le cours du jeu.

De 30 mètres environ, le Nantais adressa un tir d'une violence extraordinaire qui s'écrasa sur les filets et contre lequel l'excellent gardien bulgare ne put esquisser le moindre geste utile.

Ce but, par sa puissance et sa précision, n'est pas près d'être oublié. Le Nantais est toujours capable, au cours d'un match, d'exploits de ce genre. Il faillit d'ailleurs récidiver en fin de rencontre.

Michel, c'est le joueur de grande race, qui, d'un coup, crève l'écran. C'est bien pourquoi si on doit parfois lui reprocher un certain dilettantisme, nous lui serons toujours reconnaissant de marquer ses matches par des actions de classe qui sont souvent décisives. Grâce à lui, l'équipe de France n'est pas revenue battue de Rouen.

● *La foule*

Elle a vraiment participé. Elle se montra souvent chaleureuse, encourageant les Tricolores avec beaucoup de ferveur. Le nom de Michel fut par deux fois scandé sur l'air des lampions. Autant dire qu'il y avait de l'ambiance. C'est à peine si nous entendîmes quelques sifflets quand notre équipe courait à la recherche de son second souffle au début de la seconde mi-temps, alors que les Bulgares accentuaient un peu plus leur pression.

Au repos, tandis que la musique militaire jouait le kassatchok, les spectateurs frappèrent dans leurs mains comme au music-hall.

Public nombreux (le stade était comble) et enthousiaste. Signe — après la marée humaine du Parc pour le fameux Saint-Etienne - Nimes — d'un regain d'intérêt certain pour le football. Bien sûr, l'équipe de France conserve toujours de l'attrait, mais n'oublions pas qu'il s'agissait d'un match sans enjeu et que les Bulgares, sans doute qualifiés pour la Coupe du Monde, présentaient une équipe incomplète.

Rouen, à bien des titres, mérite incontestablement d'avoir d'autres rencontres de cette sorte.

● *La performance de Simeonov*

Avant le match, le gardien titulaire de l'équipe bulgare, Siméon Siméonov, était très discuté. On le disait menacé par Filipov, et Bojkov, l'entraineur, se promettait bien de faire entrer son second gardien si le premier avait commis la moindre faute.

Or, c'est peu de dire que Siméonov a été impeccable : il a probablement sauvé son équipe de la défaite et ses coéquipiers ne s'y sont pas trompés, qui se sont tous précipités vers lui au coup de sifflet final pour le féliciter et le remercier.

D'entrée, on l'a vu, il s'est interposé avec beaucoup d'à-propos à une tentative de Revelli. Il devait encore déployer son talent sur une reprise de volée de Bereta (15e minute), puis des actions de Loubet.

En deuxième mi-temps, il sauva son camp sur des essais particulièrement dangereux de Chiesa et de Michel. La grande force de Siméonov, c'est de ne lâcher aucun ballon. Il a une prise de balle remarquable et Revelli, toujours à l'affût, en fut pour ses frais.

Il semble donc que Siméonov ait gagné la partie pour le Mexique et nul doute qu'il sera l'un des principaux atouts de son équipe à la Coupe du Monde.

Et la Roumanie arrive avec le super-Raducanu

Raducanu, le numéro un roumain, qui a stoppé l'Allemagne mercredi à Stuttgart

C'ETAIT LE PREMIER MATCH DU TIERCE DE PRINTEMPS DES TRICOLORES. IL AURAIT PU ETRE VICTORIEUX SANS LA SORTIE EXCEPTIONNELLE DU GARDIEN BULGARE. NOTRE « REPONSE A TOUT » LE DEMONTRE. ET MAINTENANT EN ROUTE POUR FRANCE-ROUMANIE (28 AVRIL, AU PARC) AVEC UN AUTRE GARDIEN DE DIMENSION MONDIALE.

Simeonov, le roi des Bulgares, intervient devant Loubet dans la nuit rouennaise

● *Le rayonnement de Bonev*

Il reste pourtant que le grand homme de cette formation bulgare a été le demi offensif Christo Bonev. Il a certes parfois tendance à pousser ses actions un peu loin, mais quelle classe !

Magnifique athlète de 1 m 82 pour 77 kilos, il n'a pas son pareil pour porter des accélérations dangereuses ou pour transmettre un ballon limpide à un partenaire démarqué.

Ses passes qui, visuellement, donnent l'impression de pouvoir être interceptées par un adversaire tant le ballon passe près de lui, sont une merveille du genre.

Il forme avec Yakimov un tandem de milieu de terrain redoutable, mais Bonev a eu à Rouen une plus grande activité et fut plus constant dans l'effort. C'est lui qui donna, en position d'ailier droit, la balle de but à Jekov. On le vit aussi plus décrocher que récupérer des ballons.

Terriblement dangereux balle au pied par la fluidité de ses actions, il sera une des valeurs sûres de la Bulgarie de la prochaine Coupe du Monde.

● *La réaction de l'équipe bulgare après le repos*

A dire vrai, jusqu'au but marqué par l'avant centre Jekov à la 28e minute, l'équipe bulgare avait été une assez lourde déception.

Malmenée par une formation française alerte, entreprenante et jouant avec brio, on avait peine à reconnaître une équipe... qui avait certainement fourni des matches d'une tout autre qualité pour gagner sa qualification en vue du Mexique.

Si la défense tenait bon, l'attaque ne réussissait pourtant rien de notable, dans ses phases terminales notamment, et Georges Carnus nous rappelait fort justement que, jusqu'au but de Jekov, il n'avait eu strictement rien à faire.

Déjà, vers la fin de la première mi-temps et malgré le but de Michel obtenu à la 38e minute, on sentait quelques velléités de redressement. En fait, l'équipe bulgare se réveilla tout à fait après le repos en accélérant les échanges de balles, en variant davantage les combinaisons, en s'efforçant grâce à une excellente technique, de perdre le minimum de balles.

Les Bulgares sont alors apparus comme constituant une formation solide, ne comprenant que très peu de points faibles (si ce n'est les ailiers), malgré l'absence de quelques titulaires.

Les Tricolores ont eu le mérite de s'opposer avec efficacité aux actions de leurs adversaires. Bosquier nous a dit combien il se méfiait — lui et ses camarades défenseurs — de ces Bulgares qui, par moments semblaient dormir sur le terrain et se réveillaient soudain, retrouvaient tous leurs esprits et reprenaient l'offensive par de vives accélérations. Voilà pourquoi « Bobosse » s'est beaucoup moins aventuré lors de ses passes qu'il ne le fait habituellement.

Bien entendu, sur le match qu'elle a fourni à Rouen, il est difficile de classer la Bulgarie parmi les favoris de la prochaine Coupe du Monde, car à Mexico le débat sera d'un tout autre niveau, mais nous nous garderons bien, pour l'instant, de porter un jugement plus approfondi.

● *La rentrée de Huck et de Chiesa*

Deux changements furent effectués dans l'équipe de France en seconde mi-temps.

Ce fut tout d'abord celui de Broissart (62e). Le Stéphanois se plaignait d'un genou (mais ce n'est pas grave) ; il fut remplacé par le Strasbourgeois Huck, puis huit minutes plus tard, Bereta qui avait reçu un coup, se retira pour permettre l'entrée de Chiesa comme il en avait été virtuellement décidé avant le coup d'envoi. Le retrait de Bereta occasionna le passage de Bras à l'aile gauche, tandis que le petit Lyonnais évoluait sur le flanc droit de l'attaque. On peut dire que ces deux rentrées donnèrent un coup de fouet à l'équipe de France. Huck et Chiesa faillirent d'ailleurs, dès leur présence sur le terrain, contribuer à faire pencher la balance en notre faveur.

Le Strasbourgeois, pour sa première action, donna une très belle balle à Revelli, que le Stéphanois ne put malheureusement convertir en but. Quant au Lyonnais, il se trouva immédiatement en position d'avant centre et adressa un tir tendu à ras de terre que Siméonov eut toutes les peines du monde à bloquer en se couchant sur la balle.

Mais, outre leur talent, Huck et Chiesa apportèrent leur fraîcheur physique à une formation qui en avait besoin après la première mi-temps qu'elle avait fournie.

Les Tricolores se ressaisirent et se montrèrent de nouveau dangereux en plusieurs circonstances.

● *Le climat moral de l'équipe de France*

Les joueurs français, leur responsable Georges Boulogne en tête, estimaient qu'une courte victoire aurait mieux reflété la physionomie de la partie, mais nous avons pu constater le soir, après le match, que le merveilleux climat moral qui règne au sein de cette équipe n'était nullement altéré par ce demi-échec qui est aussi une demi-victoire, compte tenu de la valeur foncière de l'adversaire.

On sent que la cohésion n'existe pas seulement sur le terrain ; cette amitié qui unit des garçons qui maintenant se connaissent bien est désormais un gage de succès pour l'avenir.

FRANCE ET BULGARIE : 1-1 (1-1). — Arbitrage de M. Hannet (Belgique). 20.000 spectateurs. Buts : Jekov (28e), pour la Bulgarie ; Michel (38e), pour la France.

FRANCE : Carnus — Djorkaeff, Bosquier, Novi, Rostagni — Michel, Broissart puis Huck (52e) — Bras puis Chiesa (70e), Revelli, Loubet, Bereta puis Bras (70e).

BULGARIE : Simeonov — Chalamanov, Dimitrov, Davidov, Aladjov — Bonev (74e), Nikodimov, Yakimov puis Petkov — Dermendjlev, Jekov, Marachliev.

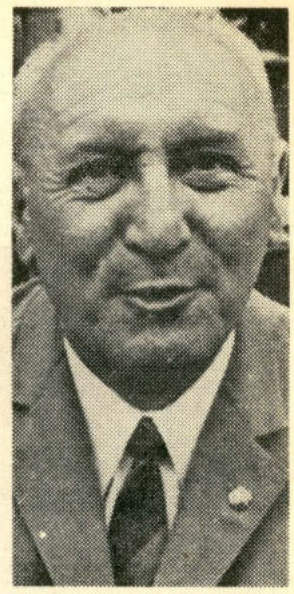
C'était le 10e France-Bulgarie. Le palmarès reste totalement équilibré (4 victoires pour chacun et 2 matches nuls). 20 buts pour les Français, 12 pour les Bulgares.

SUR LE VIF

FRANCE-BULGARIE

GEORGES BOULOGNE : “ Je crois en cette équipe plus que jamais ! ”

Philippe TOURNON



ROUEN. — Plus que jamais, mercredi soir, à Rouen, nous avons ressenti combien quatre-vingt-dix minutes de jeu ne représentent qu'un aspect, qu'une partie des problèmes et de la vie d'une sélection nationale.

Le match, c'est l'aboutissement, la sanction de tout ce qui a précédé ; mais, si l'on a coutume de dire, en une formule lapidaire, que seul le résultat compte, tout ce qui s'est passé auparavant entre quand même en ligne de compte au moment de l'estimation finale, globale, à l'heure de l'interprétation d'un résultat. Surtout quand ce résultat a été nul.

Georges Boulogne avait mis au point un plan de préparation pour ce match, et au-delà, pour la série des trois rencontres que les Tricolores vont être appelés à jouer en l'espace d'un mois.

Ce fut l'aventure de Deauville. « Oui, une aventure, dit l'instructeur national, car un stage en est toujours une. On a beau tout penser, tout prévoir, la part laissée à l'improvisation est toujours très grande. Tel échange de vues avec les joueurs que l'on avait prévu à tel moment doit être retardé, voire supprimé, selon que l'on sent les gars attentifs, réceptifs ou non. Il faut modifier, rectifier à tout moment, en fonction des circonstances. »

Ce qui nous semble capital, c'est que l'on a entendu battre, à Rouen, le cœur de l'équipe de France. Comme il n'avait cessé de battre tout au long des six jours du stage de Deauville. Et de plus en plus fort, au fur et à mesure que l'on approchait de l'heure H.

Et les dix minutes de repos au stade Robert-Diochon furent, pour nous, extrêmement caractéristiques d'un état d'esprit, d'un climat.

Combien d'équipes de France étaient rentrées au vestiaire à la mi-temps, avec une sorte de fatalisme, d'acceptation, sans discussion du résultat à mi-parcours, qu'il ait été bon ou mauvais, d'ailleurs.

En dépit de la réussite qui les avait fuis obstinément durant les quarante-cinq premières minutes de jeu et avec l'aide de laquelle ils auraient pu posséder un ou deux buts d'avance, les Tricolores étaient heureux et combatifs. La fatigue ne semblait pas avoir de prise sur eux. Ils ne semblaient même plus penser à cette première mi-temps remarquable. Tous leurs efforts tendaient déjà vers la seconde partie du match.

Novi et Bosquier mettaient au point un petit dispositif destiné à neutraliser ce diable de Bonev ; Bras cherchait quelqu'un pour tirer, à sa place, les corners de la droite ; Loubet et Revelli mijotaient quelques coups et Lemerre allait de l'un à l'autre, le poing serré : « C'est bon, Charly, il faut continuer comme ça, il faut se battre ; c'est bien, Hervé, ça va finir par passer ! »

Molitor aidait Michel à changer ses crampons en vitesse ; Chiesa était aux petits soins pour Bereta. Et tout le monde parlait, s'encourageait.

Oui, cette équipe de France, c'était lumineux, avait envie de se battre et de se battre pour gagner. Et cet enthousiasme, cette détermination, elle ne datait pas de la matinée. Voilà un an que Georges Boulogne, le docteur Lemer, Jean-Paul Sereni, bien d'autres encore, travaillent pour redonner à ceux qui portent le maillot bleu frappé du coq, une joie de jouer, un désir de vaincre indispensables.

Et c'est bien la raison pour laquelle Georges Boulogne était fier de son équipe de France, mercredi soir :

« Le jour où tous les matches de l'équipe de France auront la valeur de la première mi-temps contre les Bulgares, alors je crois qu'il n'y aura plus de gros problèmes », disait-il avec une pointe d'humour.

« Cette première mi-temps, je n'hésiterai pas à la qualifier d'exceptionnelle. Exceptionnelle par son intensité, par le rythme du jeu, par la netteté des actions où la balle allait avec netteté, précision et rapidité, de la défense vers l'attaque. Je crois que tout le monde admettra que le jeu des Français, durant cette première période, méritait bien un petit but d'avance.

« En seconde mi-temps, le rythme a quelque peu baissé, c'est incontestable, mais il a baissé des deux côtés, ce qui tendrait à prouver que ce n'est pas l'équipe de France qui a soudain faibli, mais que ce sont les deux formations qui ont accusé la fatigue d'une première mi-temps extrêmement rapide.

« En l'état actuel des choses, je ne pense pas que la France puisse prétendre aller beaucoup plus haut qu'au cours de ces quarante-cinq minutes.

« Et cette performance a d'autant plus de valeur, à mes yeux, que la Bulgarie m'est apparue comme une très bonne équipe. Sans parler d'un gardien exceptionnel, les défenseurs se sont sortis, en défense, de situations extrêmement périlleuses, avec une maîtrise technique vraiment exceptionnelle, alors qu'un garçon comme Bonev s'est confirmé comme un très grand meneur de jeu. Devant cette équipe bulgare, mieux préparée que la nôtre, au style plus économique, les Tricolores ont fait un match qui m'a apporté bien des satisfactions.

« L'organisation de jeu que j'avais préconisée et qui n'avait pas eu l'heur de plaire à tout le monde a, semble-t-il, donné de bons résultats puisque les défenseurs bulgares ont été mis plus d'une fois hors de position — il me semble même que Dimitrov a dû avoir recours à deux ou trois contrôles de la main à des moments critiques ! — et que Simeonov a dû sortir une très grande partie.

« Tous les joueurs français ont souscrit totalement à cette façon de jouer qui me semble assez bien convenir, en outre, à leurs qualités.

« Je crois que le stage de Deauville a été bénéfique. C'est à plus longue échéance que l'on pourra vraiment en juger — et pas seulement en équipe de France, mais aussi et surtout dans les clubs — mais, si la possibilité n'en est offerte, je renouvellerai l'expérience avant le match contre la Roumanie. »

Ceux qui veulent du neuf à tout prix vont être déçus. Georges Boulogne envisage, en effet, de faire confiance, de nouveau, aux hommes de Rouen !

Un fou du ballon — Michel DRUCKER

Claude Brasseur : «Ah, ce Simeonov!»

ROUEN. — Pour un commentateur de télévision comme pour un joueur de football, il est très important d'être en condition. Cela veut dire qu'il faut non seulement être en parfaite possession de ses moyens avant de prendre le micro, mais sentir aussi à ses côtés une ambiance, une atmosphère.

Mercredi soir, au stade Robert-Diochon de Rouen, j'avais à mes côtés un garçon enthousiaste qui a suivi ce match France-Bulgarie comme un gosse de douze ans, émerveillé par les attaques françaises, déçu quand le ballon passait à côté des buts, heureux quand le public applaudissait. Ce garçon, vous le connaissez, vous l'avez vu récemment à la Télévision au côté d'Elisabeth Wiener interpréter le rôle d'un gardien dans la pièce « Match » diffusée dans l'émission de Pierre Sabbagh, « Au Théâtre ce soir ».

C'est Claude Brasseur, jeune acteur de talent qui, s'il n'avait pas choisi la carrière de comédien, serait peut-être devenu footballeur professionnel tant sa passion pour le football est grande.

Excellent pratiquant lui-même, il joue chaque samedi dans une équipe célèbre, les « Polymusclés ». Claude Brasseur sera dans un mois à Mexico pour assister à la Coupe du Monde de football. Il a déjà retenu ses places depuis plusieurs mois.

En 1966, il était déjà en Angleterre au côté de l'équipe de France pendant la Coupe du Monde. Mercredi soir, à Rouen, il fallait voir sa joie en retrouvant Bernard Bosquier avec qui il sympathise depuis Wembley. Pendant toute la durée de la rencontre, Claude Brasseur m'interrogea souvent sur les joueurs bulgares. Le gardien Simeonov, qui fut sans doute le meilleur sur le terrain avec Bonev, l'impressionna beaucoup. « Quelle classe ! » répéta-t-il souvent. Et après le match, dans le vestiaire, il me demanda s'il pouvait le voir, le regarder de près comme les dizaines de gosses qui attendaient à l'extérieur du stade.

Cette admiration, ce respect d'un comédien célèbre, d'un personnage public pour les joueurs de football est une chose sans doute étrange et très attachante.

Le football est sans doute un des rares sports qui provoquent une telle passion, et je dois dire qu'en prenant le micro à chaque retransmission, je ressens, moi aussi, le même respect pour les vingt-deux acteurs qui vont affronter un public souvent difficile.

Mercredi à Rouen, la France a joué un match très encourageant face à une équipe de Bulgarie qui prépare la Coupe du Monde. Le 28 avril à Paris, elle affrontera la Roumanie, un autre match difficile qu'elle doit mener à bien. Ce soir-là, elle aura son grand supporter Claude Brasseur qui est devenu un ami de l'équipe de France. Il sera une fois encore à mes côtés, enthousiaste et indulgent, car le football, mais oui, fait partie de sa vie. N'est-ce pas rassurant ?

PRESSE SELECTION

Voici quelques réactions de la presse parisienne notées au lendemain de France-Bulgarie :

Les Bulgares songeaient surtout à Mexico..., nos footballeurs en rêvaient : match nul ! (L'Aurore).

Les Tricolores ont toujours su demeurer maîtres du jeu (Le Parisien).

Contre d'excellents Bulgares, mention bien aux Français. Un nul des plus encourageants (Paris-Jour).

On s'affronta sans enjeu, mais avec cœur et un talent égal (L'Humanité).

Les Tricolores surprirent par leur technique et par leur esprit d'entreprise (Le Figaro).

Point chaud technique — J.-Ph. RETHACKER

Tricolores sans... mini - Cooper

Il y a quelques semaines, Georges Boulogne assista aux deux confrontations anglo-belges d'Anderlecht (Belgique-Angleterre) et de Liège (Standard-Liège). Et il en revint plus que jamais convaincu par la force et la supériorité du football anglais.

(Il tenta donc d'en tirer la leçon qui convenait pour le bien de l'équipe de France. Sur le plan moral d'abord (combativité et engagement). Sur le plan tactique ensuite (deux avants centre et pas d'ailleurs permanents.)

Quels premiers enseignements techniques peut-on dégager du match de Rouen ?

Tout d'abord, il a paru de nouveau évident que cette équipe de France avait trouvé un style basé sur le football de mouvement, la vitesse d'exécution et le forcing incessant.

Les Bulgares, qui n'ont pourtant pas pour habitude de s'en laisser conter en ces domaines, parurent très embarrassés, sinon surpris, souvent incapables en tout cas de calmer le jeu et d'éteindre le feu en première mi-temps. Tout comme l'avaient été avant eux Madrilènes, Roumains et Suédois (de Paris).

Il y a là une évolution qu'impose le football international à l'heure actuelle, évolution à laquelle il faut se plier sans pour autant aller trop loin.

La façon dont les attaquants et les demis tricolores luttèrent sur toutes les balles, lorsque l'équipe bulgare était maîtresse du jeu, fut significative. Elle frappe l'observateur qui a déjà apprécié le travail de harcèlement fourni à ce sujet par les footballeurs anglais quels qu'ils soient.

Les tirs d'autre part : on fut agréablement surpris au stade Robert Drochon par la qualité et la fréquence des tirs français. Sans le brio du gardien bulgare Simoenov, plusieurs essais bien cadrés de Loubet, de Bereta, de Revelli, de Rostagni et de Michel eussent été couronnés de succès.

Reste le problème tactique : Georges Boulogne, poursuivant une idée déjà ébauchée au début de saison avait demandé à ses deux ailiers Bras et Bereta de renoncer presque systématiquement aux débordements et d'abandonner les avants-postes aux deux « fers de lance » centraux Loubet et Revelli, pour se consacrer plus sérieusement au travail de soutien au milieu du terrain.

Cela parut gêner les Bulgares en première mi-temps. Cela fut moins efficace après le repos.

Mais on pourra surtout regretter que ce dispositif tactique n'ait pas été utilisé — à la manière anglaise — par des montées et plongées plus fréquentes des demis et des arrières dans les espaces libérés sur les ailes. En ce domaine Djorkaeff et même Rostagni refusèrent peut-être trop souvent de jouer « à la Cooper », l'arrière gauche de Leeds et de l'équipe d'Angleterre faisant actuellement merveille dans ce genre d'exercice offensif.

Dernier point sur lequel les Français ne sont pas encore à la hauteur (si l'on peut dire) de leurs collègues britanniques, le jeu de tête des avants. Les centres aériens qu'utilisèrent les Anglais sont souvent payants, grâce à l'efficacité aérienne d'un Hurst.

L'attaque tricolore ne dispose toujours pas de cet oiseau rare capable de voler au-dessus des défenseurs adverses. Mais ceci n'est pas nouveau.

Il n'en reste pas moins vrai que l'équipe de France a su, mercredi soir, utiliser aussi ses propres armes. Cela lui a valu d'obtenir un nouveau résultat encourageant. Cela peut lui permettre d'en décrocher d'autres.

Conseil bulgare

« Basez-vous sur la classe de MICHEL »

ROUEN. — Il y a longtemps que nous connaissons notre excellent confrère Nitio Ekserov, rédacteur en chef de Naredvna Mladeje, autrement dit « La Jeunesse populaire ». Il promène ses yeux bleus R.A.F. sur tous les terrains du monde depuis de très nombreuses années et nous avons eu très souvent l'occasion d'observer la pertinence de ses jugements.

Une fois de plus, cette impression ne s'est pas démentie à la suite de l'entretien que nous avons eu à l'issue du match France-Bulgarie.

« Je dois vous dire d'abord que je suis extrêmement surpris par l'équipe française. Sa première mi-temps fut même pour moi une source d'étonnement. J'avais tellement lu que cette équipe était médiocre que je me demandais s'il s'agissait bien de la même. Elle est vigoureuse, bien en souffle, et je dirai même presque optimiste. Cela dit, je crois qu'il ne faut quand même pas trop s'emballer, du moins si j'étais Français c'est ainsi que je raisonnerais. En effet — et cela ne retire rien à ce qui précède — l'impression majeure que j'ai retirée à l'issue du match est que cette équipe française joue d'une manière appliquée, ce qui indique par la même occasion ses limites apparentes. Il manque une personnalité forte, un certain jaillissement, tout semblant être préparé, presque « appris par cœur ». D'autre part, je ne crois pas aux générations spontanées. C'est ainsi qu'on me dit, par exemple, que le « vieux » Gondet est revenu en forme. Aussi je m'étonne de ne pas l'avoir trouvé sur le stade de Rouen. Je dis Gondet comme je pourrais citer un autre joueur. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il n'y a pas de continuité dans une génération de footballeurs. C'est ainsi, par exemple, que nous avons gagné le tournoi juniors de l'U.E.F.A. Notre équipe était très bonne et l'ambition de nos dirigeants était de la conserver en entier jusqu'au moment où elle serait en mesure d'être notre propre équipe nationale. Et bien, il ne reste qu'un seul joueur de cette formation : Yakimov.

« Pour en terminer avec votre équipe, sur le plan individuel, j'ai remarqué un homme : Michel, pas seulement parce qu'il a marqué un but splendide, mais par sa clairvoyance, sa facilité de placement. Lui échappe à cette critique globale que j'ai faite précédemment concernant l'application des joueurs français. Il a non seulement du talent, mais de la classe et je crois que c'est autour de lui que devrait être considérée l'équipe de France.

« En ce qui concerne notre équipe, je dirai qu'elle a tourné entre 60 et 70 % de ses possibilités. Il y a plusieurs raisons à cela, d'abord il ne faut pas oublier que c'est un match qui doit servir avant tout de préparation en vue de la Coupe du Monde. Ensuite, il manquait Asparukov et on se rend mieux compte en cette absence combien le handicap est lourd pour nous lorsqu'il n'emmène pas l'attaque.

« Mais, en définitive, je crois que ce résultat nul, mérité pour les deux équipes, les a satisfaites toutes les deux, bien que leur motivation soit très différente. » — R. V.

Point et contre-point
Robert VERGNE

P'êt ben que oui

ROUEN. — Intéressantes les opinions dégagée à l'issue de Bulgarie - France, et, en quelque sorte, les teintes de l'arc-en-ciel ! En fait, on avait l'impression de la fameuse auberge espagnole où l'on trouve ce que l'on y apporte. Il y avait, d'une part les super-optimistes qui n'étaient pas loin de crier au réveil complet des Français. Il y avait, à l'opposé, les ratiocineurs qui estimaient que ce match était maussade, épithète que nous avons souvent entendue au stade Robert-Diochon, mercredi soir.

Bien que n'étant pas partisan de la « fausse loi du milieu », nous pensons en ce qui nous concerne, que le jugement sur un tel match n'est pas si simple. Il faudrait procéder un peu à la manière des comptables : tirer un trait pour établir deux colonnes. C'est ainsi qu'au crédit de l'équipe de France on notera une fort bonne première mi-temps, tant sur le plan du rythme que de l'intensité, de la pétulance même, pourrait-on dire, qui ne s'est pas traduite au tableau d'affichage essentiellement à cause d'un coefficient de réussite au-dessous de la moyenne, et d'un excellent gardien bulgare.

Sur le plan moral, le but acquis par les Bulgares à contre-courant n'abattit pas la volonté des Tricolores, et cela est également à considérer. Il y eut quelques bons mouvements collectifs, des actions individuelles inspirées, bref la recette en quelque sorte d'une bonne équipe. Mais, si l'on aborde la colonne débit, on est bien obligé de constater qu'un match durant deux mi-temps, la seconde édulcore singulièrement les mérites de la première. Il y eut surtout ce fichu premier quart d'heure de la deuxième mi - temps au cours duquel l'équipe flotta très dangereusement et donna parfois même l'impression de risquer de se désintégrer. Cela est important et mérite d'être considéré également à sa valeur.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'un match se juge en fonction de l'adversaire et des raisons profondes qui l'amènent à disputer ladite rencontre. Or, il est bien évident qu'entre une équipe qui joue sur son sol un match sans enjeu et une autre qui, à l'étranger, se prépare à la plus grande des épreuves mondiales du football, en l'occurrence la Coupe du Monde de football, il n'y a pas de commune mesure. Nous ne voulons pas dire pour autant que les Bulgares ont été des adversaires complaisants. Les fautes qu'ils commirent attestant d'ailleurs du contraire, mais il ne demeure pas moins qu'une équipe qui se prépare à la Coupe du Monde n'est pas habitée par la fureur sacrée qui est la sienne lorsqu'elle a besoin de se qualifier, par exemple.

Cela dit, il reste que l'équipe de France nous a donné l'impression d'un élève appliqué ayant réussi très honorablement certaines de ses compositions, mais qui n'a pas prouvé pour autant qu'il était capable de poursuivre des études supérieures à celles faites actuellement. Ainsi, en définitive, on balance entre l'espoir entrevu au cours des 45 premières minutes et que nous sommes loin, personnellement, de négliger ni même de minimiser, et d'autre part la crainte que cette équipe ne soit pas capable de se hisser à un niveau supérieur dans d'autres circonstances plus compétitives.

Cela paraît ressembler, certes, à une réponse de Normand.

La parole aux réservistes
Jean-Paul OUDOT

LEMERRE « Une grande équipe se prépare »

ROUEN. — Fouché, Lemerre, Molitor et Mézy, tout comme Huck et Chiesa entrés en cours de jeu, ont vécu des minutes palpitantes, des minutes qui comptent dans une vie de footballeur. Assis sur un banc le long de la touche face à la tribune présidentielle, ils furent aussi concentrés que leurs copains sur le terrain, gagnés par le spectacle.

Ils ont analysé pour vous les minutes sensationnelles de la première mi-temps et les longues minutes de la seconde période.

Jean-Michel FOUCHE : « Je dois sans doute être obnubilé par mon poste de gardien de but, car je n'ai vu que ce diable de Bulgare, Simeonov ! Il m'a permis de mesurer le chemin qu'il me reste à parcourir si, d'aventure, j'étais appelé à entrer de plain-pied dans la sélection tricolore ! Par des arrêts de grande classe, Simeonov a sauvé les Bulgares, surpris par la furia française en première mi-temps.

Tous les Tricolores ont disputé un match admirable d'enthousiasme et de courage conjugués. Je ne suis pas encore un « vieil » habitué des sélections mais j'ai comme l'impression que le football français est en train de prendre un nouvel essor. »

Roger LEMERRE était, lui aussi, enthousiaste : « Ce que mes camarades ont fait mercredi soir à Rouen est tout bonnement **sensationnel.** Il fallait le faire. La France commence à avoir une grande équipe. J'ai énormément apprécié les qualités morales de tous les joueurs. On voit que l'équipe devient solide, qu'elle prend forme.

Ainsi, les deux joueurs Huck et Chiesa, rentrés en cours de jeu — ce qui n'est jamais excellent pour un joueur à peine échauffé — ont-ils su se mettre aussitôt au diapason de leurs coéquipiers. Avec des gars aussi solides, Georges Boulogne va faire du bon travail. »

Michel MEZY n'en revenait pas : « Tout le monde a été formidable, mais j'ai admiré en particulier Loubet qui a énormément couru, Michel un grand bonhomme et Jackie Novi qui a imposé sa présence au sein de la défense. Après le repos, la France a subi un fléchissement bien compréhensible, mais n'en a pas perdu, pour autant, le contrôle du match. J'ai également admiré le sang-froid de tous, au moment où les Bulgares nous avaient tendu un piège : ils ont su ne pas se laisser endormir et ne pas se dégarnir en défense. Le stage de Deauville a sûrement fait un bien énorme à tout le monde. »

Quant à Marco MOLITOR, il analysait avec lucidité la situation : « Le mal a été que les Bulgares marquent les premiers, car ils furent bien placés pour voir venir. Les Français ont donc déployé une grande débauche d'énergie pour revenir à la hauteur de leurs adversaires, redoutables techniciens et tacticiens. C'est pourquoi ils ont sans doute manqué de « jus » après le repos. Il nous reste donc à travailler encore ce domaine bien précis, mais il y a énormément de points favorables à retenir de cette rencontre. L'équipe de France prend forme, tournure. Il reste à la fignoler mais le gros œuvre paraît d'ores et déjà terminé. On va pouvoir, tous ensemble, s'atteler à mettre au point tous les rouages qui, entre parenthèses, fonctionnèrent à plein avant le repos. Les promesses affichées pendant la première mi-temps seront tenues devant la Roumanie et la Suisse dans les jours à venir. »

Un mot enfin de Jean-Noël HUCK, entré à vingt-cinq minutes de la fin et qui vécut en spectateur les quarante-cinq premières minutes : « Jamais je n'aurais imaginé pouvoir tenir ma place dans cette équipe tournant à plein régime. Mes camarades ont réalisé une première mi-temps exceptionnelle et j'aurai sans doute eu beaucoup de mal à me hisser à leur niveau. »

Quant à Serge CHIESA, toujours aussi peu bavard, il se contenta de remarquer : « Après une mi-temps pareille, c'est encore plus dur de rentrer, à froid, sur le terrain. J'ai bel et bien failli réussir le coup de Jacques Foix contre l'Allemagne ! »

L'arbitre sans détours
Pierre LAGOUTTE

M. HANNET « Une jolie surprise française »

ROUEN. — A l'issue du match France-Bulgarie, les trois arbitres belges se restaurèrent rapidement au stade même avant de disparaître. Nous avions pourtant eu le temps d'évoquer avec eux la rencontre qu'ils venaient de diriger et M. Hannet, l'homme du milieu, nous avait déclaré :

« J'ai annulé le but de Revelli en deuxième mi-temps parce que mon juge de touche était formel et avait levé son drapeau. »

Le juge de touche nous précisait de son côté :

« L'avant centre français était sur la même ligne que les défenseurs bulgares et par conséquent hors jeu, d'où mon intervention ! »

Revelli avait beau affirmer qu'il n'avait commis aucune faute de placement, ce but qui pouvait faire la décision n'en avait pas moins été annulé.

Mais oubliant cette péripétie, nous avons demandé à M. Hannet de nous donner son avis sur le match qu'il venait de diriger à Rouen.

« J'ai trouvé qu'il était bon et très correct, nous a-t-il dit. **A dire vrai, cela m'a étonné car à ce niveau on ne trouve pas beaucoup de rencontres de ce genre.**

Ce fut une partie très, très amicale et pas violente du tout. Il y eut certes quelques accrochages mais je m'attendais à beaucoup plus de heurts.

Une chose cependant m'a étonné : l'absence totale de jeu de tête chez les Français, surtout en attaque. C'est une grosse lacune à mon avis et je ne suis pas loin de croire que cela a coûté la victoire à votre équipe.

Quant à situer la France dans la hiérarchie européenne, je ne m'y risquerai pas. Il m'a simplement semblé que vous possédiez une bonne sélection capable de tenir tête aux meilleures. »

Cette impression était confirmée par l'un de nos confrères bulgares, le journaliste Ekserov, qui a l'habitude de suivre son équipe nationale partout en Europe, et qui nous déclarait :

« Avant le match, je vous avais confié que, lors de la réception en l'honneur des deux équipes à la mairie de Rouen, j'avais été frappé par la petite taille et le manque de gabarit de vos joueurs. Franchement, je croyais qu'ils allaient être balayés par nos footballeurs plus athlétiques.

Or, je me suis aperçu que sur le terrain, cela ne se passait pas du tout de cette façon et que les Français, contrairement aux apparences, avaient du répondant.

L'équipe de France m'a beaucoup surpris... en bien, et je la crois perfectible puisque vos sélectionnés sont dans l'ensemble très jeunes. »

Voilà un argument qui fera certainement plaisir à Georges Boulogne.

Le jeu-concours COUPE DU MONDE de FRANCE FOOTBALL est commencé

★

Mardi dernier les questions 1, 2, 3

★

Mardi prochain les questions 4, 5, 6

Opinion publique

M. DUSCH (79, avenue Ledru-Rollin, Paris).

« Les Bulgares possèdent une équipe solide, mais les Français, avec un peu de réussite auraient pu gagner. En effet le gardien Simeonov a fait une grande partie.

Néanmoins, je ne pense pas que la Bulgarie réalise une grande performance à Mexico. »

M. LAIR (127, rue du Ranelagh, Paris).

« L'équipe de France a bien joué, mais elle a été dominée athlétiquement. Si Michel a été de loin le meilleur français, Huck m'a particulièrement étonné, surtout dans un match de ce niveau.

Enfin, les avants français ne tirent pas assez au but. »

M. LUPPI (15, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris).

« Dans cette équipe de France, les différents éléments sont de valeurs inégales. Certains sont de très bons joueurs, mais d'autres sont plus faibles.

En outre, les attaquants français manquent de rapidité, pour déjouer les combinaisons d'une défense aussi solide que celle de la Bulgarie. »

M. COUTS (10, rue Carnot, Viroflay).

« J'ai trouvé la deuxième mi-temps un peu molle. C'est d'ailleurs l'opinion de la majorité de mes camarades. Mais nous n'avons pas vu la première qui a été formidable !

Néanmoins, je pense que nous aurions pu gagner devant cette équipe de Bulgarie. Mais pour cela il aurait fallu que nos avants jouent la contre-attaque beaucoup plus souvent. »

Trois Normands

Le Stade Robert-Diochon, à Rouen, était plein comme un œuf mercredi pour France - Bulgarie. L'événement exceptionnel, il est vrai, avait suscité du public normand une réaction légitime qui soulignait l'intérêt dont le football est toujours l'objet quand l'affiche sort du commun.

Vingt mille spectateurs à Rouen, voilà un chiffre qui a fait soupirer les dirigeants rouennais.

« Deux assistances de même importance dans la saison et nous ne connaîtrions pas de soucis financiers. Hélas ! »

Hélas ! les affluences habituelles atteignent tout juste le quart.

Parmi les spectateurs venus des quatre coins de la province, des mordus certes, mais aussi des curieux. Voici, pris au hasard, l'avis de trois d'entre eux.

M. **Dorival** (Evreux) : **« Un match international, c'est vraiment quelque chose de « sensass ». Je ne m'attendais pas à une telle ambiance. Les Bulgares sont lents, ils m'ont déçu. Par contre, j'ai été particulièrement séduit par le jeu des Français. Une belle soirée. »**

M. **Chauvin** (La Grand-Mare, Rouen) : **« Je crois que la Normandie a prouvé qu'elle aimait le football. Personne, je pense, ne regrettera sa sortie. Les responsables fédéraux devraient songer plus souvent à ces décentralisations. Tout le monde en France a le droit de voir évoluer la sélection tricolore. »**

M. **Rosant** (Grand-Quevilly) : **« Quel rodéo pour parvenir au stade. C'était incroyable ! Les gens couraient dans tous les sens. J'ai réussi à garer ma voiture dans un endroit où le stationnement est interdit. Je quittais mon travail, à 18 h 30, et pensais avoir le temps. Aujourd'hui, le public a bougé. Je risque le procès-verbal. Tant pis ! j'ai passé une bonne soirée... »**

60.000 FRANCS POUR LES BULGARES

En général, quand la Fédération conclut un match international, il n'y a pas d'indemnité à verser, car il s'agit de rencontres aller et retour à la faveur desquelles chaque pays garde sa recette et paie ses frais de voyage et de séjour.

Mais France-Bulgarie a été signé dans des conditions différentes, puisqu'il s'agissait, pour Paris, de compléter un calendrier international insuffisamment « meublé ».

Les Bulgares ont donc demandé et obtenu une indemnité de 60.000 F pour rencontrer l'équipe de France à Rouen.

COUPE DU MONDE DE FOOTBAL à MEXICO

du 31 mai au 21 juin 1970

Participez à nos cinq voyages spéciaux accompagnés. Logement en hôtel 1re catégorie avec bain ou douche.

Par AIR FRANCE

Prix de PARIS à PARIS à partir de :

4980 F

Suivant le voyage choisi, visite du Mexique (Yucatan ou Acapulco).

Les U.S.A. (Californie ou Est américain).

Nos voyages étant limités, s'inscrire de toute urgence.

AGENT OFFICIEL pour les places de stade.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

VOYAGES L'ÉQUIPE
WAGONS-LITS/COOK

10, R. DU FG-MONTMARTRE, PARIS-9e T. 824-40-44
14, BD DES CAPUCINES, PARIS-9e - Tél. 073-61-30
LIC. 87

FRANCE-BULGARIE

LE DOCUMENT QUI DIT T

LE BOMBARDEM N'EST PAS UN MY

24 TIRS TRICOLORES DONT 17 A PLUS D

Après ce France-Bulgarie, on ne pourra pas dire que les attaquants français, et même ceux qui n'étaient pas attaquants n'ont pas tiré au but. La cage gardée par Simeonov fut en effet soumise à un bombardement intensif dont vous verrez ici les détails.

Pour faciliter la lecture de cette étude technique, nous avons fait un tableau pour chaque mi-temps. Les deux rectangles devant chaque but représentent la surface de but (6 mètres) et la surface de réparation (16 mètres), ce qui permet d'évaluer les distances auxquelles ont été déclenchés les tirs.

Les nombres entourés d'un cercle sont les numéros des joueurs ; les nombres annexes donnent le minutage ; les traits terminés par un point noir représentent les tirs bloqués par le gardien ; les traits courts (q par des proximité les traits cadre, c gauche d

Précisc les nomb

MICHEL LE ROI DES VINGT MÈTRES
JEKOV LE ROI DU CADRAGE

Henri MICHEL, dont le rôle et la position sur le terrain n'en font pas un buteur-type, a pourtant été contre la Bulgarie le tireur numéro 1 de l'équipe de France : son tireur et son buteur. L'international nantais a tiré 7 fois au but (5 en première mi-temps, 2 en deuxième) dont 6 fois hors de la surface de réparation. Son bilan est le suivant : 1 but, 2 tirs bloqués par le gardien, 1 centre tir contré, 3 tirs hors du cadre.

Avec Michel, *neuf autres joueurs tricolores* ont participé plus ou moins activement au siège de Simeonov, et très souvent hors de la surface de réparation puisque, au bilan général, *sur 24 tirs, 17 ont été déclenchés au-delà des seize mètres*.

Trois hommes sont à égalité avec trois tirs :

● *LOUBET* qui, en première mi-temps, a fait trembler le gardien bulgare avec un centre tir bloqué (17e minute), un tir superbe de la droite (21e) détourné en corner ; et un tir de vingt mètres hors cadre.

● *REVELLI* qui est peu intervenu pour un avant centre mais qui a choisi la qualité au profit de la quantité : une percée suivie d'un tir contré in extremis par Simeonov (4e minute), une reprise de la tête au ras de la barre (21e) et un but refusé pour hors jeu en deuxième mi-temps (78e), hors jeu à l'extrême limite tant la passe de Chiesa avait été lumineuse.

● *ROSTAGNI*, enfin, qui pour un arrière gauche s'est montré très offensif. Ne parlons pas trop de ses deux tirs de première mi-temps : hors du cadre à la 23e minute, contré à la 44e ; mais soulignons celui de la 77e, d'une violence et d'une précision remarquables, tir détourné en corner par Simeonov.

Mentionnons, pour la petite histoire, les tirs de *Bereta* (une reprise de volée repoussée par le gardien, un tir hors cadre), *Chiesa* (un bloqué par le gardien, un contré), *Bosquier* (un tir contré sur coup franc), *Broissart* (un tir de loin hors du cadre), *Bras* (un tir hors cadre) et *Huck* (un tir hors cadre).

Deuxième mi-temps bulgare

Les Bulgares, eux, ont moins tiré que les Français : en première mi-temps surtout où le rapport fut de 16 à 6. En seconde période, ils se rattrapèrent avec 11 tirs contre 8 aux Tricolores.

Jekov a justifié son titre de Soulier d'or de « France Football » (trophée Adidas) obtenu en 1969 sur tous ses collègues européens. Assez loin de sa meilleure forme, dans un style peu élégant, il a montré des qualités d'avant centre traditionnel : présence, engagement, fréquence des tirs et surtout cadrage et précision. Jekov, contre la France, a tiré sept fois (trois fois en première mi-temps, quatre fois en deuxième). Son bilan est flatteur : un but, deux tirs (dont un de la tête) détournés par Carnus, un autre bloqué par Carnus, un contré par un défenseur, deux seulement hors du cadre (déclenchés de 20 mètres).

Derrière Jekov, viennent *Chalamanov* — pendant de Rostagni, les deux hommes ayant sérieusement occupé leur portion commune de terrain — et *Marachliev* avec trois tirs chacun : Chalamanov a tiré deux fois hors du cadre et vu un de ses tirs bloqué par Carnus ; Marachliev a été plus dangereux avec un tir contré, un centre tir qui passa devant la ligne de but tricolore et un excellent tir qui frappa l'extérieur des filets.

Bonev et *Yakimov* tirèrent une fois chacun mais sans réussite ni danger pour les Français.

QUATRE PÉRIODES DE FEU

Le minutage des tirs, si on l'observe minutieusement, reflète parfaitement les périodes « actives » de la rencontre et les vagues successives de domination française ou bulgare.

Les Français ont eu à leur actif trois périodes d'activité distinctes :

1. — La première demi-heure du match avec une douzaine de tirs dont plusieurs très dangereux.

2. — La réaction qui succéda au but à contre-courant de Jekov et qui entraîna l'égalisation.

3. — La période qui va de la 72e à la 77e minute avec cinq tirs.

Les Bulgares, eux, se firent remarquer :

1. — Dans la courte flambée qui amena leur but : premier tir à la 25e, mais un autre à la 26e, le but à la 27e, deux autres tirs rapprochés.

2. — Les vingt premières minutes de la deuxième mi-temps avec neuf tirs et beaucoup d'influence sur le jeu.

LES ÉTOILES DE « F. F. »

Nos dix envoyés spéciaux à France-Bulgarie ont noté les 13 joueurs français appréciés au stade Robert-Diochon. Voici leur classement général.

MICHEL	★★★★★
CARNUS, NOVI, HUCK, BRAS, CHIESA, LOUBET	★★★★
DJORKAEFF, BOSQUIER, ROSTAGNI, BROISSART, REVELLI, BERETA	★★★

TROIS HORS-JEU SEULEMENT

Le football moderne voit peu de hors-jeu puisque, à l'échelon des sélections, pratiquement aucune de celles-ci ne s'appuie sur la défense en ligne. C'est ainsi que trois hors-jeu seulement ont été sifflés, tous les trois contre les Français.

- **A la 58e minute (Bras).**
- **A la 66e minute (Loubet).**
- **A la 78e minute lorsque, sur une passe soudaine de Chiesa, Revelli qui s'était engagé à fond en partant du champ se fit siffler de façon douteuse avant de pousser la balle dans les filets de Simeonov.**

Les huit interven

	FRA
	1re mi-temps
Tirs	16
Tirs hors de la surface	11
Tirs à l'intérieur de la surface	5
Reprises de la tête	2
Buts	1
Buts refusés	0
Tirs contrés	1
Tirs sur les poteaux	0
Centre-tirs	2
Tirs hors du cadre	8
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	4
Corners	6

Revelli : premier tir des Tricolores

Jekov : le but bulgare (2

TOUTE LA VÉRITÉ

Jacques THIBERT

...ENT DE SIMEONOV

...YTHE :

...DE 18 MÈTRES

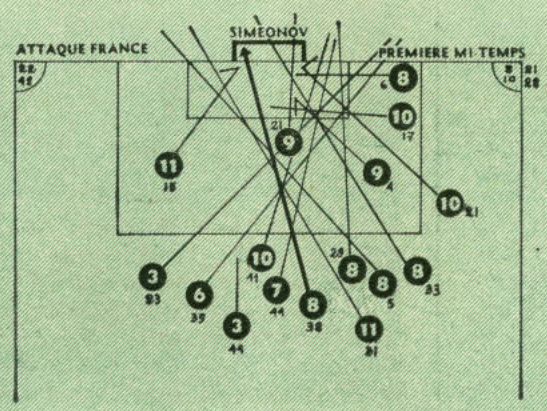
...s (qui ne vont pas jusqu'au but), les tirs contrés ...es adversaires du champ ; les traits brisés à ...mité des buts, les tirs détournés par le gardien ; ...aits qui « sortent » du terrain, les tirs hors du ..., c'est-à-dire les tirs non contrés à droite, à ...e ou au-dessus des buts.

...cisons encore qu'aux quatre coins du terrain, ...ombres donnent le minutage des corners.

...entions de SIMEONOV

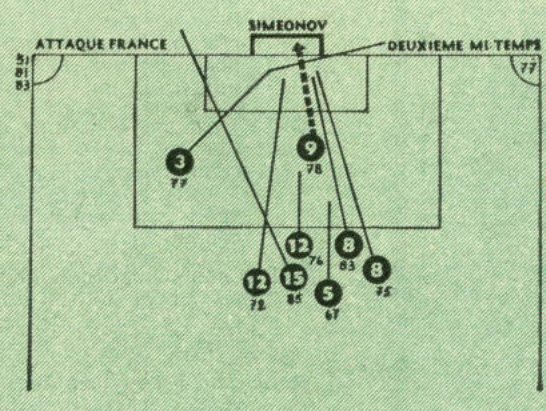
...RANCE		BULGARIE		
2e mi-temps	Total	1re mi-temps	2e mi-temps	Total
8	24	6	11	17
6	17	3	9	12
2	7	3	2	5
0	2	1	0	1
0	1	1	0	1
1	1	0	0	0
2	3	1	2	3
0	0	0	0	0
0	2	0	1	1
1	9	3	5	8
4	8	1	3	4
4	10	2	1	3

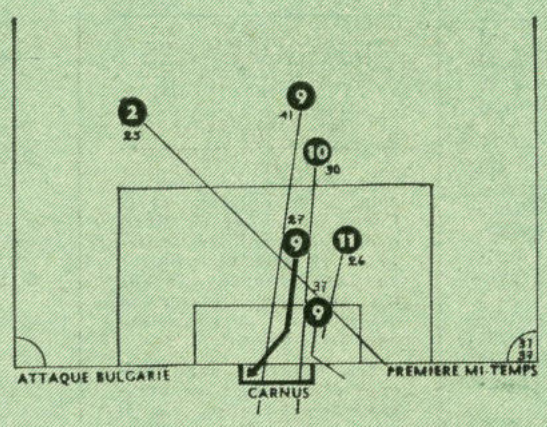
LES TIREURS DU MATCH



FRANCE

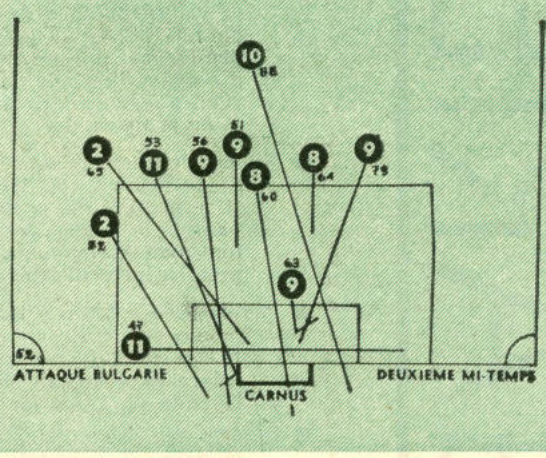
N° 3 ROSTAGNI
N° 5 BOSQUIER
N° 6 BROISSART
N° 7 BRAS
N° 8 MICHEL
N° 9 REVELLI
N° 10 LOUBET
N° 11 BERETA
N° 12 CHIESA
N° 15 HUCK





BULGARIE

N° 2 CHALAMANOV
N° 8 BONEV
N° 9 JEKOV
N° 10 YAKIMOV
N° 11 MARACHLIEV



...lores (4') dans une mi-temps euphorique

Bereta : une sensationnelle reprise de volée (15') et un exploit de Simeonov

Photos de nos envoyés spéciaux : André Lecoq et Yves Bardin.

... (28') malgré la sortie de Carnus

Marachliev : une échappée suivie d'un essai dangereux (53')

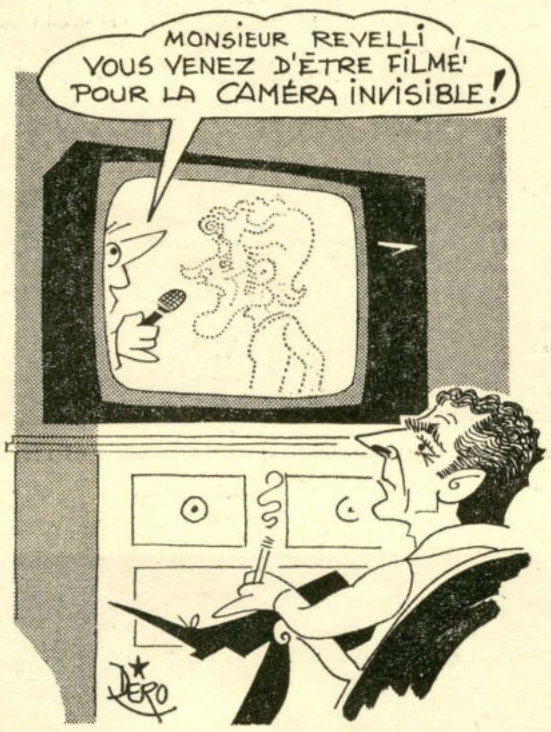
COULISSES

FRANCE-BULGARIE

ROUEN EN TRICOLORE

- L'arrière droit Bulgare, Chalamanov, est un très bon skieur. Il représenta même son pays aux J.O. de Grenoble. En revanche, c'est son cousin, Grégori, qui tenta sa chance aux récents championnats du monde de ski.
- Michel Hidalgo, représentant du Bureau Fédéral n'est plus entraîneur de Menton. Il est revenu à Monaco où il épaule Robert Domergue dans la préparation physique des pros monégasques.
- Fouché a dit : « Les Bulgares seront beaucoup plus redoutables à Mexico que les Tchécoslovaques que nous avons rencontrés à Nantes. L'équipe de Bulgarie me paraît en effet, beaucoup plus complète et terriblement difficile à surprendre. » Un pronostic qui rendra toute sa valeur au mois de juin prochain.
- Ce n'est pas à la suite d'une nouvelle blessure que Georges Bereta a été contraint de quitter le terrain. C'est parce qu'il était victime de crampes. Il est vrai que le Stéphanois n'avait pu, à Deauville, s'entraîner au même diapason que ses camarades.
- Des supporters inattendus pour l'équipe de France : les élèves du C.R.E.P.S. d'Houlgate conquis par les arguments de Jean-Claude Bras à la suite d'une discussion passionnante la veille du match.
- Le stage de Deauville ayant été particulièrement réussi, il est probable que l'équipe de France préparera au même endroit son second combat contre la Roumanie.
- Deux jours avant le match, les Tricolores ont reçu la visite inopinée de Ruminski, l'ancien gardien du L.O.S.C. de la grande époque. Ce dernier est professeur d'Education physique à Lisieux et directeur du stade. Il a invité les Français à se rendre à Lisieux pour une séance d'entraînement et de propagande.
- Michel Perchey, l'ex-pro de Nîmes, Grenoble et du Stade Français est entraîneur-joueur à Deauville. Il a profité du passage de l'équipe de France pour faire signer, les autographes, sur un ballon tout neuf. Ce ballon ornera le bar dont il est propriétaire près du stade de Deauville-Trouville.
- Pas de record battu à Rouen où le nombre de spectateurs pour France - Bulgarie n'a pas atteint 17.000 alors qu'on en avait compté 21.942 pour suivre le match de championnat Rouen - Saint-Etienne du 2 février 1969.
- D'après les journalistes de Sofia, la retransmission télévisée d'un match de football fait perdre aux clubs en Bulgarie de 40 % (minimum) à 50 % de leur public habituel.

LE POINT DE VUE DE DERO
TELE-SPECTATEUR D'UNE MI-TEMPS



TEST-MATCH LUNDI AU PARC

L'U.N.F.P. réunit son assemblée générale annuelle, lundi. Elle sera suivie d'une rencontre insolite au Parc avec deux sélections étincelantes.

Match test aussi à des modifications expérimentales aux règles actuelles (par exemple : suppression du hors-jeu dans les 16 mètres, suppression du hors-jeu sur coup franc).

Dans la sélection U.N.F.P., on verra : Megiolaro (Limoges), Guillas (Lorient), Lhomme (Lyon), Joseph ou Destrumelle (Marseille), Zwunka (Metz), Ehrardt (Nancy), De Michèle (Nantes), Marcelin (Nimes), De Bourgoing (Paris-Neuilly), Rodighiero (Rennes), Mérelle (Rouen), Polny (Saint-Etienne), Bourgeois (Sedan), Piat (Strasbourg), Gaidoz (Valenciennes), Schuth (Strasbourg).

Coup d'envoi à 20 heures. Prix exceptionnel des places : 4, 6 et 8 F.

Loubet (à droite, avec Revelli) est heureux. Le ballon du match lui est revenu.

LES BULGARES AU MEXIQUE LE 15 MAI

La Bulgarie, qualifiée pour le tournoi final de la Coupe du Monde au Mexique, quittera l'Europe les 14 et 15 mai, en principe en deux groupes, car elle n'a pas obtenu assez de places pour sa délégation dans le même avion.

Les Bulgares ont quelques difficultés pour organiser leur voyage, car il n'y a pas de relations diplomatiques entre le Mexique et la Bulgarie. Ils doivent donc demander leurs visas soit à Belgrade, soit à Varsovie, soit à Moscou.

T.V. FRANÇAISE TRES CHERE

Faute d'une retransmission en direct dans leur pays, les Bulgares souhaitaient acheter le film du match France-Bulgarie à la Télévision française. Il ont été surpris et même un peu choqués par le prix que demandait l'O.R.T.F., à savoir 3.000 dollars, soit un peu plus d'un million et demi d'anciens francs.

Pour dix fois moins (300 dollars), ils avaient obtenu le film du match Hollande - Bulgarie, disputé en 1969 à Rotterdam et qualificatif pour la Coupe du Monde.

Enfin, pour 500 dollars, ils avaient eu le film de la rencontre jouée en fin 1968 contre l'Angleterre, à Londres.

10.000 FRANCS LE STAGE

Les joueurs de l'équipe de France ont préparé le match contre la Bulgarie à Deauville, dans l'un des hôtels les plus réputés de la station.

La Fédération, compte tenu de la saison, avait obtenu des prix spéciaux et ne payait que 60 F par jour et par personne, au lieu des 200 F couramment demandés dans cet établissement de première catégorie.

Il n'empêche que le stage de Deauville a tout de même coûté plus de 10.000 F, trop cher d'après le président de Quevilly, Gilbert Mille, pour l'exhibition fournie par l'équipe de France à Rouen.

EN PENSANT A LA COUPE

- Fidèle à la promesse faite après la victoire sur Nice, en Coupe, le président Molinari a apporté lundi à ses joueurs deux magnums de champagne de sa réserve personnelle. Un apéritif « présidentiel » très apprécié.
- Pierre Flamion prospecte et se documente sans arrêt. A peine rentré de Marseille, dimanche dernier, il a pris le chemin de l'Allemagne pour suivre le match de championnat de la Regional Ligua sud-ouest Friedrichsthal-Trêves.

  « J'ai vu 10 buts au moins », nous a-t-il assuré avant de rejoindre mercredi après-midi Kaiserslautern afin d'assister à la rencontre de Coupe d'Allemagne Alsenborn-Schalke 04 avec Libuda.
- Parti en Normandie pour y chercher sa vieille maman, Albert Duchêne dont c'était la fête mercredi, a rapporté pour tous les joueurs messins, y compris les entraîneurs et le président, des camemberts de chez lui dont il vante la qualité à longueur de semaine.
- Invité à profiter de l'avion du F.C.M. pour rejoindre Metz (puisque l'O.M. joue ce soir à Nancy), Jules Zwunka n'était pas au rendez-vous parce qu'il ne s'était pas réveillé. Et son aîné, Georges, le capitaine messin, d'assurer : **« Il a bien changé. Il se couche tard maintenant et ne sait plus se lever tôt. »**
- Un hôte inattendu dans l'avion ayant ramené l'équipe messine de Marseille : un superbe berger allemand que Robert Péri avait récupéré chez son père dans la cité phocéenne et répondant au nom de « Coach » en souvenir de l'ex-entraîneur bordelais Salvador Artigas.
- Secrétaire général de l'A.S. Saint-Etienne, M. Paret a estimé que les prix des places pratiqués par le F.C. Metz à l'occasion de la Coupe étaient par trop modérés. Dans ce domaine, le club messin n'est certainement pas à l'avant-garde. Il était bon de le préciser à l'intention des habitués de Saint-Symphorien.
- Les Danois Michaelsen et Larsen ont fait connaissance la semaine dernière avec l'Ile de Beauté, à l'occasion du déplacement des Nantais à Bastia. Dire qu'ils soient revenus enchantés de l'accueil réservé par les terribles supporters de Furiani serait mentir. Pour eux, pas question de vacances en Corse, pour le moment tout au moins.
- Après les incidents ayant marqué ce match Bastia-Nantes, les deux Danois affirmaient que dans un tel cas dans leur pays, comme en Allemagne ou en Suède, l'équipe recevant aurait match perdu.
- On nous a affirmé que l'un des juges de touche, celui qui précisément avait été littéralement lapidé au cours du match, n'avait pas fait de rapport. Bizarre !
- Philippe Gondet jouit d'une belle popularité en Corse si nous en croyons les multiples questions qui nous furent posées concernant sa présence dans la délégation nantaise, ceci depuis l'aérodrome jusqu'à l'hôtel. Mais pourquoi diable tant de gens avaient-ils l'air de douter d'une telle présence ?
- Au cours d'un match de division d'honneur Nantes-Ancenis au Stade Marcel-Saupin, la barre transversale du but gardé par Bertrand Demanes se courba lorsque sur un corner un joueur visiteur s'y suspendit. Il fallut 43 minutes d'arrêt de jeu pour remettre les choses en place. On se contenta de la changer de sens à défaut de mieux, mais que ce serait-il passé s'il s'était agi d'un match professionnel ? Grave lacune à combler d'urgence par les sportifs services municipaux nantais.

Encore de gros problèmes pour Helmut Schoen !

Hans Blickensdorfer a vu Allemagne-Roumanie, le choc de deux qualifiés pour Mexico. Cinq questions et cinq réponses lui permettent de situer la forme et les problèmes des deux équipes.

● Quelle est la conclusion technique du match Allemagne-Roumanie ?

« Nous n'avons pas assisté à un grand match. Les deux formations n'ont pas pris de risques, cela dans un style « Coupe du Monde ». Les Allemands ont été décevants, l'équipe se révélant à peine meilleure que celle battue à Séville par l'Espagne.

La Roumanie n'a pas été brillante, mais son jeu est nettement plus collectif. »

● Quelle est l'opinion du sélectionneur allemand M. Schoen et de son collègue roumain ?

« Schoen n'était pas content à l'issue de cette rencontre. Dans les vestiaires il nous a dit que l'Allemagne avait bien commencé. Dons cela veut dire qu'elle a mal fini. Ainsi les Allemands étaient fatigués après une heure de jeu.

Quant aux Roumains, le vice-président M. Ballas ne cachait pas son contentement. Pour la Roumanie il fallait faire un résultat face aux vice-champions du monde qui possèdent, d'après lui, beaucoup plus d'individualités).

● Quels ont été les meilleurs joueurs allemands et roumains ? Pourquoi ? Comment ?

« Le meilleur Allemand a été Beckenbauer. Dans son rôle de libero, il a été assez offensif, ses montées étant toujours dangereuses.

Quant à Haller, qui a été blessé à la 59e minute et qui a dû sortir, il a fait également de bonnes choses. Mais, et c'est le problème de tous les joueurs qui évoluent à l'étranger, ils manquaient de rythme. En Allemagne tout se passe plus vite.

Dans les rangs roumains, Dumitru au milieu du terrain, Lucescu en attaque et le gardien Raducanu ont été les plus en vue. »

● Que fera la France devant la Roumanie ?

« La Roumanie est un adversaire peu agréable et qui est le prototype d'équipe qui ne réussit pas à la France, Le jeu roumain n'est pas beau, mais il est très efficace.

Pour espérer passer cette défense, il faut jouer très direct, par les ailes. En effet, il est impossible de passer au centre en dribblant. La France doit donc s'attendre à un match très difficile. »

● L'équipe type de l'Allemagne pour Mexico est-elle pratiquement connue ?

« Ce match n'a rien apporté, bien au contraire. Et le sélectionneur Schoen se trouve devant de graves problèmes. Seul Beckenbauer a joué sur sa valeur et il est actuellement difficile de savoir quel sera le visage de la formation allemande à Mexico. »

EN MARGE DE MEXICO

Yougoslavie-Autriche (1-1)

LA TÊTE CONTRE LES MURS

SARAJEVO. — On était sûr que l'équipe nationale de Yougoslavie participerait au championnat du monde au Mexique... mais les Tricolores yougoslaves regarderont les matches du « Mundial » 70 sur les écrans de télévision.

On était aussi sûr que la Yougoslavie, pour se consoler, battrait l'Autriche à Sarajevo... mais le résultat fut nul (1-1) et le match plus que pâle.

On était sûr que nous verrions dans cette rencontre internationale la nouvelle vague yougoslave. Nous avons vu la nouvelle vague... mais nous ne pouvons pas dire que c'est une vague de grande classe. Il n'y a pas de quoi se taper la tête contre les murs.

Si souvent nous étions sûrs, et si souvent nous nous sommes trompés.

Pourquoi ? Est-ce une nouvelle crise du football yougoslave ? Comment un bon avocat, il faut trouver les circonstances atténuantes.

L'écran de télévision gâte les fervents du football.

L'écran de télévision a beaucoup de partisans ; mais ils regardent les matches de football en pantoufles et ils ne vont pas au stade.

L'écran de télévision transforme les habitudes des amateurs de football. L'argent reçu de la télévision pour une transmission de match, c'est le premier pas vers les stades vides, vers la crise financière.

L'écran de télévision est pour moi le cancer du football. C'est la raison pour laquelle les tribunes du match Yougoslavie-Autriche étaient vides. Il n'y avait que 6.000 spectateurs...

C'est la raison pour laquelle le match était si vide, comme les tribunes du stade Kosevo à Sarajevo.

Jovan VELICHKOVIC.

COUPE D'ITALIE

(1/2 FINALES)
appui

Bologne-Juventus 1-0, Torino-Inter 3-2, Varèse-Fiorentina 1-0. (Cagliari déjà qualifié).

MONDE

ARCHIVES — ARCHIVES — ARCHIVES — ARCHIVES — ARCHIVES — ARCHI

ALLEMAGNE DE L'OUEST et ROUMANIE : 1-1 (1-1). — 73.000 spectateurs. Buts : Neagu (18e) pour la Roumanie, Overath (32e) pour l'Allemagne de l'Ouest.

ALLEMAGNE : Maier — Vogts, Beckenbauer, Schnellinger, Hoettges — Haller, Weber, Overath — Grabowski, Muller, Maas.

ROUMANIE : Raducanu — Satmareanu, Lupescu, Dinu, Mocanu — Ghergelli, Dobrin — Neagu, Nunweiller, Dumitrache, Lucescu.

YOUGOSLAVIE et AUTRICHE : 1-1 (0-1). — Terrain boueux. Six mille spectateurs. Arbitre : M. Szolt (Hngris). Buts : Redi (12e) pour l'Autriche ; Bajévic (46e) pour laYougoslavie.

YOUGOSLAVIE : Mutibaric — Gracanin, Stepanovic, Piric, Paunovic — Bajic (Hadriabdic), Petkovic (Mujkic) — Musemic, Bajevic, Becejac (Tesan), Dzajic.

AUTRICHE : Harrleiter — Pumm, Strumberger, Hubert, Schmidradner — Krieger, Gaiger — Jirkner, Parits, Etmayer, Redl.

SAINT-ETIENNE b. MAROC : 5-1 (3-0). — Buts : Keita (8e et 21e), Parizon (15e), Larqué (60e), Samardzic (69e) pour Saint-Etienne : Ghazouani (80e) pour le Maroc.

ARGENTINE b. URUGUAY : 2-1 (1-1). — Buts : Conigliora (20e), Mas (69e) pour l'Argentine ; Zubia (4e) pour l'Uuruguay.

COUPE DES FOIRES

(1/2 finale aller)

ARSENAL b. AJAX AMSTERDAM : 3-0 (1-0). — 45.000 spectateurs. Ambiance survoltée. Buts : Ch. George (16e, 80e), Sammels (75e).

CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL... CONFIDENTIEL

■ Le Standard de Liège tire la leçon de son expérience européenne. René Hauss est, en effet, décidé à multiplier les contacts internationaux pour son équipe. « C'est le seul moyen, dit-il, de progresser encore. »

■ René Hauss assistera à la Coupe du Monde au Mexique, toujours dans l'optique d'en faire profiter le Standard.

■ Jackie Charlton n'est plus capitaine de Leeds depuis deux ans. Motif : il est superstitieux et veut sortir le dernier du vestiaire. Comme le capitaine doit être le premier sur le terrain, Bremner lui a succédé.

■ Pat Crerand, le demi de Manchester United, est un ancien du Celtic. Il quitta le club écossais en 1963 pour un transfert de 55.000 livres (75 millions d'anciens francs.

PUBS FERMÉS

Il y a deux ans, lorsque les Rangers étaient venus jouer en Coupe des villes de Foire à Leeds, les supporters écossais avaient dévasté les bistrots de la cité industrielle anglaise. Pour éviter les dégâts à l'occasion du match Leeds-Celtic, les cafetiers du Yorkshire avaient demandé, et obtenu, que les quinze bars situés dans un rayon d'un quart de mile autour du Stade, puissent être fermés. Les Anglais n'aiment vraiment pas le tempérament écossais.

■ Don Revie compte beaucoup sur Billy Bremner pour la finale de Cup samedi à Wembley. « C'est un sacré tempérament qui serait capable de jouer cinq finales en cinq jours et de les gagner toutes. »

■ Don Revie fut contacté en 1967 par Manchester United pour y prendre la succession de Matt Busby comme manager. Il refusa et ne s'en plaint pas. « En dix ans, dit-il, nous avons réussi avec mes joueurs, à briser l'apathie des habitants de Leeds pour le football. » Ce ne sont pas des mots en l'air : le stade de Leeds n'a encore jamais fait le plein pour un match de Coupe d'Europe.

■ Seul Manchester United a marqué deux buts cette année à Elland Road, le stade de Leeds. Tous les autres ont dû se contenter d'un seul... quand ils ont marqué.

■ Vingt millions de lires d'indemnité ont été versées à la famille du jeune (28 ans) arbitre italien, tué par la foudre à la troisième minute d'un match amateur près de Sienne, le 5 avril. La Fédération est intervenue également auprès de la malheureuse famille.

■ Kurt Hamrin, l'ailier suédois de Naples, arrête la compétition et devient l'entraîneur d'un club de Troisième Division, Caserta. Mais il voudrait jouer encore quelques matches à Naples, où il est payé au cachet. La Fédération italienne l'oblige, au contraire, à choisir entre le rôle d'entraîneur et celui de joueur.

50 PULSATIONS-MINUTE

Hasanagic, le Yougoslave du Servette dont le F.C. Nantes rêvait, il y a trois ans, commence à se distinguer en championnat de Suisse. Son retour au premier plan laisse même espérer mieux encore de ce joueur remarquable, idole du football yougoslave, terrassé par deux accidents graves : l'un de santé (pulmonaire), l'autre de jeu.

Il n'en reste pas moins que Hasanagic, meilleur buteur yougoslave 1967 (21 buts), a marqué 231 buts en 256 matches de championnat avec Partizan, soit au total, 450 buts officiels.

« Mon secret, dit Hasanagic ? Mon cœur qui ne bat qu'à cinquante pulsations-minute. Il me permet de faire des efforts intenses sans m'en ressentir. »

■ Gianmarco Moratti, le fils aîné de l'ex-président de l'Inter Angelo, quitte, lui aussi, le club milanais. Il va devenir dirigeant de Cagliari.

■ Le capitaine de la Juventus, le vieux (31 ans) Castano, ex-international, victime d'une blessure au genou, termine sa carrière. Boniperti et le manager italo Allodi lui proposent de s'occuper des jeunes de la Juventus.

■ Amarildo a adressé un télégramme à son malheureux adversaire, Cappelli, victime d'une double fracture du tibia et péroné à l'occasion de Rome-Fiorentina (0-1). Cappelli a déclaré : « Je pardonne à Amarildo, mais il aurait dû être plus attentif et moins farouche. » Amarildo, qui, il y a deux ans, fut aussi victime d'une fracture, a déclaré : « J'étais en retard sur la balle, je n'ai pu éviter le choc. L'arbitre a bien fait de m'expulser. » Amarildo a écopé en sept matches de championnat de 28 journées de suspension. Il a été expulsé du terrain 7 fois. Il approche le record de Sivori (36 journées).

■ Pour fêter son titre (presque acquis) et inaugurer son nouveau stade, Cagliari a invité la Juventus. Un grand match amical pour 60 mille spectateurs.

■ Si Cagliari est champion, les joueurs toucheront 100 millions de lires de prime (8 millions chacun).

■ La suprématie du Celtic sur le plan européen n'est pas un hasard. Aucun club en Grande-Bretagne ne paie mieux ses joueurs que lui. Même Manchester United, réputé comme une « bonne maison ».

■ Le Hongrois Nemeth en est à sa quatorzième saison au Servette, soit près de 300 matches de championnat.

■ Feyenoord serait très intéressé par l'ailier international allemand de Schalke, Libuda. Le club hollandais aurait même proposé l'équivalent de 1 million de nouveaux francs. Libuda est encore sous contrat avec Schalke pour deux ans.

VOTRE

COUPE
quart
aller

Victor PERONI

MESSIEURS faites vos jeux !

Les quarts de finale de la Coupe de France (matches aller), qui débutent ce soir au Parc des Princes avec la rencontre Paris-Neuilly - Valenciennes, se poursuivront samedi à Angers avec le derby de l'Ouest Angers - Nantes. Enfin, dimanche se dérouleront les rencontres Limoges - Rennes et en vedette américaine la confrontation Metz - Saint-Etienne. « France Football » donne la parole à huit personnages d'un supershow.

METZ - SAINT-ETIENNE (dimanche 15 h 30)

HERBIN : "Tout pour gagner"

Robert Herbin, le capitaine de Saint-Etienne, annonce la couleur.

« Ce sera un match difficile, très serré, certainement très dur dans un stade fait pour le football et au milieu d'une ambiance qui sera évidemment favorable à nos adversaires. Il faudra se méfier notamment de Tripp et Gérard Hausser qui vient de démontrer qu'il est toujours là lorsqu'il le faut. Les matches aller-retour — c'est du moins mon sentiment — ne réussissent pas tellement à Saint-Etienne c'est une expérience que nous ont appris les matches de Coupe d'Europe comme les tours précédents de la Coupe. Le fait de se dire : on se rattrapera au match retour est finalement pour nous un mauvais calcul. C'est pourquoi nous jouerons à Metz comme s'il s'agissait d'une rencontre à élimination directe. Nous ne doserons pas nos efforts.

FLAMION : "Jouer un ton au-dessus"

L'entraîneur de Metz, Pierre Flamion, à l'occasion de cette rencontre Metz-Saint-Etienne, retrouvera son ancien coéquipier de Reims et de l'équipe de France, Albert Batteux « qui fut mon maître ».

Pour Flamion ce sera encore un gros morceau, mais il explique :

« Nous avons une chance de nous qualifier. Pour moi, le fait que le premier match se déroule chez nous est important. J'espère que Hausser, à qui nous devons en grande partie d'être là, continuera sur sa lancée. Mais je crois que tout le monde haussera le ton. Et un homme comme Lassalette, qui revient doucement après une longue absence, peut faire basculer le match et l'Allemand Tripp être précieux sur le plan physique. D'autre part, nous avons déjà vu les Stéphanois à Strasbourg et aussi à la télévision contre Nîmes.

ANGERS - NANTES (samedi 20 h 30)

BOURDEL : "Kovacevic en tête"

Pierre Bourdel, le capitaine courageux d'Angers, a été la saison dernière en demi-finale et son équipe s'est inclinée in extremis devant l'O.M. Les Angevins ont dû jouer un match d'appui contre Bastia pour pouvoir affronter Nantes après avoir craint le pire.

« Nantes est une équipe qui ne nous réussit pas souvent, dit Bourdel, surtout chez nous. A Nantes, en revanche, nous paraissons plus à l'aise. De toute façon, ce sera un match difficile car l'équipe nantaise paraît mieux assise que la nôtre. D'ailleurs, Nantes sera favori. Ce n'est finalement pas pour me déplaire et cela nous permettra de jouer en challenger. Et il y aura aussi parmi nous un garçon, Kovacevic, qui vient de marquer en Coupe quatre buts très précieux, qui voudra, n'en doutons pas, donner des regrets à ses anciens coéquipiers

GONDET : "Un sacré derby"

Philippe Gondet est actuellement le personnage « en pointe » du renouveau nantais. Philippe est revenu comme aux plus beaux jours et avec des arguments différents il marque de nouveau beaucoup de buts.

« Le match de samedi à Angers, dit-il, c'est spécial. Ce sera à la fois un derby et un match de Coupe, vous vous rendez compte à quel point cela peut être difficile. On nous dit un peu partout que nous sommes favoris, mais moi, je ne me considère pas du tout comme tel, je suis près à faire « mon match ». Nous espérons réaliser un résultat, et croyez-moi, nous ferons même le maximum pour essayer de gagner à Angers. D'ailleurs, nous sommes presque plus à l'aise à l'extérieur que chez nous. Mais l'adversaire est de taille et il faudra aussi se méfier des coups de pied arrêtés de l'ami Kovacevic. »

LIMOGES - RENNES (dimanche 15 heures)

BLONDEL : "Deux buts d'avance"

Maurice Blondel, l'entraîneur de Limoges, attend la visite de Rennes avec une certaine sérénité.

« Pour l'instant, dit-il, nous sommes parvenus à ce stade de la compétition sans avoir rencontré d'équipe de Division I. Aussi ce match contre Rennes sera-t-il un test très sérieux. Nous allons essayer de prendre chez nous un ou deux buts d'avance. Car il est évident que nous chercherons pour toutes sortes de raisons à nous qualifier. D'ailleurs en ce moment, l'équipe marche bien. Nous venons de réaliser deux bons matches de Championnat contre Reims et devant Nancy, où menés par 3 à 1, nous avons réussi à faire match nul. A Limoges, l'équipe marche bien lorsque tout le monde est bon. C'est un tout. Les résultats sont le fait d'un groupe. Je ne compte pas sur un seul homme pour faire la décision. »

PROUFF : "Le vent en poupe"

Jean Prouff, l'entraîneur de Rennes, est un homme paisible. Le comportement actuel de son équipe, qui a éliminé Lyon et va sans doute se sauver en Championnat, le rend optimiste.

« Ce match contre Limoges, explique-t-il, est à notre portée. Certes, la Coupe, il faut toujours s'en méfier. Mais nous jouerons comme d'habitude c'est-à-dire que nous attaquerons d'entrée pour essayer de faire la décision. Loin de moi l'idée de sous-estimer nos adversaires et il conviendra sans doute de se méfier. Je suis assez bien placé pour savoir que les meilleurs risquent quelquefois de rester sur le carreau. Mais en ce moment, nous avons le vent en poupe et notre soif d'attaquer devrait se révéler payante. Nous chercherons dès ce premier match à prendre une solide option sur les demi-finales

PARIS-NEUILLY - VALENCIENNES (vendredi 20 h 30, au Parc)

GRIZZETTI : "Tout est possible"

Angelo Grizzetti, l'entraîneur de Paris-Neuilly, n'est pas mécontent, on peut le croire, de se trouver en quarts de finale, lui dont l'équipe pour sa première saison a été formée à la va vite, un peu de bric et de broc.

« Personne, dit-il, n'aurait misé le moindre sou sur notre qualification devant le Red Star. Et pourtant... !

A ce stade-là de la compétition tout est possible désormais. D'ailleurs, nous jouons beaucoup mieux devant des équipes réputées plus fortes que nous. Nous avons éprouvé, toute proportion gardée, beaucoup plus de peine à nous défaire de Baume-les-Dames que du Red Star et nous venons de remporter une bonne et logique victoire en match amical contre Angoulême. Cela ne peut qu'être encourageant au moment d'affronter Valenciennes. »

Angelo, qui gagna la Coupe avec le Racing en 1949, avait éliminé Reims en 1947 en quarts de finale. C'est un « homme du bâtiment ».

PROVELLI : "Un V. A. libéré"

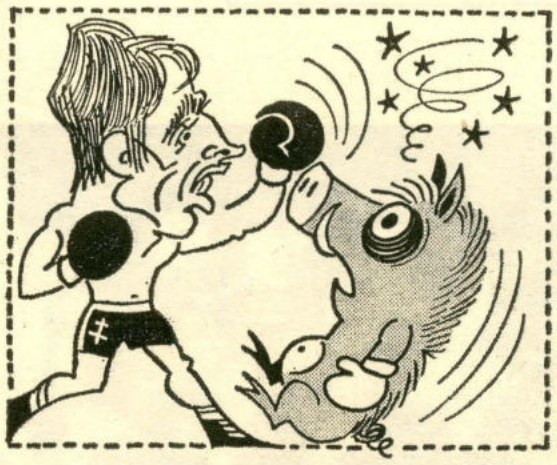
Louis Provelli, qui victime d'une blessure au genou, a dû abandonner la compétition et devint recruteur pour le compte de son club Valenciennes, est depuis peu également entraîneur de l'équipe. Pour l'instant, il essaye de renverser la vapeur

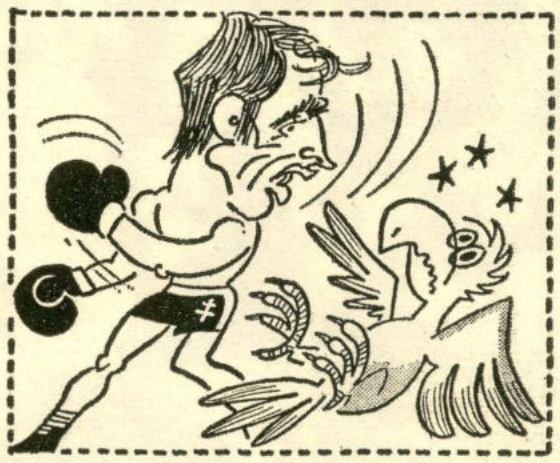
« Ce match contre Paris-Neuilly, explique-t-il, sera certainement beaucoup plus difficile que certains pourraient le penser. Il ne faut pas en effet juger Paris-Neuilly sur son début de saison et depuis sa victoire sur le Red Star, l'équipe parisienne s'est fort bien comportée. Mais de toute façon, l'équipe de Valenciennes, qui a maintenant derrière elle trois victoires successives, a incontestablement pris confiance et le succès aidant joue plus « libérée » avec du rythme et de l'engagement. Il y a de bons éléments et un garçon comme Leclerc ne fait que progresser. L'équipe paraît fort capable de s'imposer à Paris en continuant sur sa lancée. »

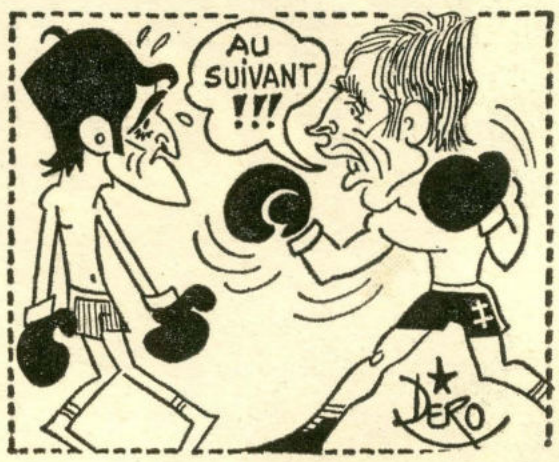
le challenger numéro 1

André LEMAY

HAUSSER la Foudre rêve d'un quatrième K.-O.







Pierrots, Sedan, Nice hors de combat. Carnus et Saint-Etienne demain ?

Fort du long passé de la Coupe, de ses innombrables antécédents, on a coutume de dire qu'une équipe faisant péniblement son chemin, passant difficilement les différents caps, va toujours très loin.

Cette règle de l'épreuve reine se vérifiera-t-elle une fois encore cette saison avec Metz ? La question est d'une brûlante actualité. Avant de se dresser sur la route de Saint-Etienne et d'atteindre les quarts de finale, Metz a collectionné les difficultés comme nul autre. Cela confère un certain mérite au F.C. Metz.

Avant de tenter l'exploit devant le champion de France « toutes catégories », Saint-Etienne, l'équipe du président Molinari a dû franchir l'obstacle des Pierrots de Strasbourg, le champion de France amateurs. Surgit ensuite Sedan, le spécialiste de la Coupe par excellence, puis Nice, alors coleader de la Division 2. Autant de « cadeaux » empoisonnés qui expliquent le véritable marathon de Coupe des Messins, les six matches qu'il leur a fallu pour rester debout.

Trois adversaires mais quels adversaires, devant lesquels Metz redouta chaque fois le pire avant d'entrevoir le meilleur. Mais voyons plutôt, grâce à une rapide rétrospective.

1 Le 8 février, à la Meinau, devant les Pierrots de Strasbourg. Pour Metz, la Coupe commence par un duel fratricide entre les Hausser. Hubert, le Strasbourgeois, jeta le doute dans les esprits messins ; l'international Kohler fait le reste : 2-0 à partir de la 39e minute. La cause paraît entendue, la défaite et l'élimination messine inévitables devant un adversaire d'une telle trempe.

Piqués au vif, les pros trouvent des ressources morales insoupçonnées, puisées au fond d'eux-mêmes. Les mesures de salut public de Flamion (le passage de Péri dans l'entre-jeu) provoquent le réveil de Metz, qui reprend espoir avec un but de Lemée. Pour finir, un Hausser répond à l'autre et Gérard, le Messin cette fois, arrache le sursis alors que l'Alsace croit encore au succès des Pierrots (3-2).

Colmar est le théâtre passionné, trop peut-être, d'une seconde édition serrée, ardente, intense. Dans un climat d'hostilité, le premier but officiel de l'Allemand, Georges Tripp, qualifie Metz assez logiquement, aux dépens des Pierrots pleins d'amertume mais victimes, avant tout, de la neutralisation de leur meneur Hausser par le blond Jurczak.

2 Sedan est presque chez lui le 1er mars, à Reims, et dans un climat d'optimisme et de confiance, « Dudule 2 », le marcassin-fétiche est là. Une magistrale bévue de Péri, exploitée par Fugaldi, semble ouvrir la route du succès aux Ardennais, dès la cinquième minute. Mais Jurczak rétablit l'équilibre et le suspense se poursuit entre un bon Metz et Sedan dont il a pris la mesure.

Survient le penalty de la 82e minute ; ce « cadeau » de M. Hélies, transformé par Bourgeois, et semblant vouer les Messins à une injuste défaite. Mais il n'y a pas de cause perdue pour Metz qui sait admirablement réagir dans les moments les plus désespérés. Gérard Hausser est encore le sauveur de son équipe. Alors que l'on joue les arrêts de jeu, il force l'égalisation. Les innombrables supporters messins venus en Champagne estiment qu'il y a tout de même une justice... en football.

Ils ne sont pas au bout de leurs émotions car, au cours de la prolongation, un nouvel exploit de Hausser, un but tout de détermination et de fureur de vaincre, offre un succès tardif et inespéré au F.C.M., lequel vient de l'échapper belle, une fois encore.

3 Avec Nice, les choses ne s'annoncent pas plus faciles et les faits le confirment puisqu'il faut cinq heures et deux minutes de jeu, très exactement, pour départager Lorrains et Azuréens.

La première édition, le 22 mars, au stade du Ray, ne répond pas aux espoirs de Pierre Flamion, qui avait supervisé les « Aiglons ». A un penalty (encore) de Chorda, Metz réplique par un but égalisateur de Jurczak. Un second penalty, manqué cette fois, par Chorda, permet au F.C.M. d'entrevoir le résultat nul. C'est compter sans Quittet dont le coup de force, exploité par Arghirudis, en fin de match, stoppe Metz.

Le onze lorrain retrouve Nice en challenger le vendredi saint, à Saint-Symphorien. Dès la 10e minute, un coup magistral de Hausser — toujours lui — installe Metz sur le chemin de la qualification, attendue par un public record. En dépit de ses efforts, le F.C.M. échoue sur l'intransigeante défense azuréenne et sur Marchetti. Il obtient une courte revanche. Victorieux, il n'est pas qualifié pour autant.

Il faut une belle. Marseille lui sert de théâtre, l'autre samedi. Un match mémorable, fertile en renversements de jeu et sous le signe de la maladresse offensive de deux équipes contractées par un enjeu ayant nom : Saint-Etienne.

La première prolongation d'une demi-heure est vaine. Dans les rangs messins on en vient à douter, d'autant plus que Georges Zvunka et ses camarades donnent des signes de lassitude si ce n'est de fatigue. Une fois encore, Hausser est là et, au moment où on s'y attend le moins, à la 122e minute, très exactement, il met Nice k.o. Un but qui vaut de l'or puisqu'il accorde aux Messins le droit d'affronter Saint-Etienne...

Bien sûr « tout Metz » mise sur Gérard Hausser. Il était déjà la coqueluche des Saint-Symphoriens. Il est maintenant « Monsieur Coupe », une épreuve où il trouve le climat d'exception grâce auquel il arrive à se surpasser à réussir ses actions d'éclat dans son style bien particulier.

La Coupe... c'est la compétition convenant admirablement à l'ex-strasbourgeois installé à Metz où il achève sa troisième saison après avoir tenté l'aventure allemande en faisant un court crochet à Karlsruhe.

Gérard Hausser approche de ses 29 ans. Sa puissance athlétique est demeurée la même. Sur le plan technique il se bonifie. Comme le bon vin. Hausser n'a pas toujours fait l'unanimité, peut-être précisément parce qu'il est l'attaquant des instants décisifs, celui des éclairs qui font la décision ou évitent le pire.

Pour ce professionnel exemplaire, enthousiaste comme à ses vingt printemps, la belle aventure de Coupe commença le 8 mars dernier à la Meinau sous les yeux de son ancien public qui ne l'a jamais regretté autant que ce jour-là.

Tout paraissait perdu pour Metz et l'Alsace s'apprêtait à applaudir à l'exploit des Pierrots ses champions de France amateurs.

Survint Gérard Hausser, l'homme à la foudre dans les pieds. Son tir ruina le fol espoir des Pierrots et... de son frère Hubert. Inutile de dire que le numéro 11 est prêt à réussir le k.-o.

Cup dernier round

LEEDS le purgatoire ou l'enfer

Jacques THIBERT

OSGOOD (marqué d'une flèche), le talent et l'efficacité réunis : c'est peut-être) la mort de Leeds et de Hunter (n° 6).

TELESPECTATEURS français, vous avez de la chance ! Vous verrez demain un choc sensationnel en direct (15 heures) sur votre petit écran :

Leeds-Chelsea, une finale comme il n'y en a pas eu une depuis vingt ans au Royaume-Uni.

Ce grand événement sera en effet inévitablement une pièce dramatique à plusieurs actes et aux multiples déclics. Pourquoi ?

1 LEEDS DOS AU MUR

Les moustaches des vieux supporters anglais ont frémi de colère il y a dix jours, lorsque Don Revie, le manager de Leeds, a déclaré : « Entre une victoire en Coupe d'Europe et une victoire en Cup, je n'hésite pas une seule seconde, je prends la première. » C'était, précisons-le, avant le match aller Leeds-Celtic terminé comme on le sait par le succès des Ecossais (1-0).

La victoire en Coupe d'Europe étant maintenant très aléatoire, Everton étant d'ores et déjà sacré champion d'Angleterre, Leeds doit absolument, à tout prix pourrait-on dire, remporter la Cup à Wembley. Car, battue par Chelsea, **elle serait probablement absente de la scène européenne la saison prochaine.** Ce qui paraît inconcevable tant l'équipe de Don Revie a accumulé les exploits de toutes sortes cette saison. En fait, une victoire en Coupe représenterait le purgatoire, à défaut de mieux ; mais une défaite serait véritablement l'enfer.

Précisons cependant que, malgré les apparences, Leeds n'est pas encore éliminé de la Coupe d'Europe et que le match retour de Glasgow est loin d'être joué d'avance.

2 LES MALHEURS DU CHAMPION

Après la victoire des champions d'Angleterre 1969 sur le Standard en 1/4 de finale de la Coupe d'Europe, nous avions écrit ici même que Leeds nous semblait émoussé et qu'il aurait bien du mal, comme toutes les équipes anglaises au printemps, à surmonter une fatigue bien compréhensible. Les faits semblent nous donner raison.

Car, outre les résultats contraires, une vague de coups durs s'abat sur Leeds.

Jeudi dernier (2 avril), en match de retard à West Ham, Paul Reaney, le fringant arrière droit, s'est fait casser une jambe dans un choc avec le jeune demi, Keith Miller, qui faisait ses débuts pros. Le pauvre Reaney venait d'être retenu par Alf Ramsey dans le noyau des 28 présélectionnés pour Mexico.

Reaney, comme son collègue du côté gauche, Cooper, a une influence très nette sur le jeu offensif de son équipe. Son absence se fera sentir car, avant d'être blessé à West Ham, c'est lui qui avait centré pour le premier but de Leeds (résultat final 2-2).

Mais il y a d'autres blessés dans cette équipe de **Leeds qui jouait pratiquement depuis le début de saison avec onze titulaires.**

● **Norman Hunter,** touché contre le Standard le 18 mars, n'a pas rejoué depuis, mais sera prêt.

● **Mick Jones,** l'avant centre, a manqué les deux derniers matches de championnat. Il est douteux pour Wembley et, s'il devait s'abstenir, il manquerait sa deuxième finale en deux ans (en 1968, avec Sheffield United, il était dans les tribunes).

● Billy Bremner, sérieusement commotionné contre le Celtic, a retrouvé la plupart de ses moyens.

● Jackie Charlton et Terry Cooper récupèrent encore de leurs blessures aux jambes, mais devraient être, eux aussi, en état de jouer.

On constate donc que six titulaires de Leeds sur onze seront, à Wembley, ou indisponibles ou relevant de blessures. On peut toujours estimer qu'ils seront reposés.

3 CHELSEA LES DENTS LONGUES

L'adversaire de Leeds ne sera pas n'importe qui puisqu'il s'agit de Chelsea, l'équipe la plus jeune, la plus offensive et la plus sympathique d'Angleterre. Depuis le départ de Tommy Docherty, le terrible manager écossais, rien n'a changé à Chelsea : les jeunes y sont couvés et régulièrement lancés dans le grand bain. L'équipe est actuellement quatrième du championnat, avec un certain nombre d'exploits à son actif, et deux buts seulement de plus à son débit que Leeds.

4 SANS HUDSON MAIS AVEC HARRIS

Chelsea, comme Leeds, a quelques blessés, mais les problèmes du club londonien sont sans commune mesure avec ceux du champion d'Angleterre 1969. Wembley ne verra malheureusement pas en action le jeune Alan Hudson (18 ans) qui est déjà un joueur affirmé, mais relève de blessure. « Avec cinq jours de plus pour me soigner, j'aurais été prêt, dit l'intéressé. Mais là, c'est trop juste. De toute façon, je n'irai pas à Wembley comme spectateur : chaque fois que je regarde Chelsea jouer de la touche, nous perdons. » Si la finale devait être rejouée (le 29 avril à Old Trafford à Manchester), Hudson jouerait.

A Chelsea, on tresse des fleurs à Harry Medhurst le « physiothérapiste » qui a remis sur pied en un temps record le demi Ron Harris, plaque tournante de l'équipe. Avec Harris, Chelsea tournera à son régime de croisière.

5 LE GRAND DUEL CHARLTON - OSGOOD

L'un des pôles d'attraction de cette finale — il y en aura beaucoup d'autres — sera le duel des « coéquipiers de la Rose », Jackie Charlton, arrière central de Leeds, et Peter Osgood, avant centre de Chelsea.

Le premier est célèbre par sa rigueur, sa dureté même, sa suprématie dans le jeu aérien et ses buts de la tête.

Le second est un artiste dont la carrière faillit être brisée par une fracture de la jambe il y a trois ans, fracture qui lui fit manquer une finale de Cup avec Chelsea. Osgood a été comparé aux plus grands footballeurs anglais de l'histoire, car il a du génie. Il vient d'entrer en équipe d'Angleterre — on avait reproché à Ramsey de ne pas l'avoir appelé en 1966 — et il ne devrait plus en sortir. Il est leader des buteurs anglais, a marqué au moins un but à chaque match de Coupe cette année, mesure 1,85 m et excelle, comme Charlton dans le jeu aérien, on lui reprochait un peu son manque de tempérament : on ne peut plus le faire aujourd'hui.

6 UNE PLEIADE D'INTERNATIONAUX

Cette finale réunira sur le terrain une pléiade d'internationaux A ou Espoirs d'Angleterre, d'Ecosse ou d'Eire.

A Leeds, Jackie Charlton, Mick Jones, Cooper, Hunter sont internationaux anglais ; Bremner, Gray et Lorimer, internationaux écossais ; Gilles, international irlandais.

A Chelsea, Bonetti, Osgood, Hollins sont internationaux anglais ; Mc Creadie, Charlie Cooke, internationaux écossais.

Les équipes seront probablement les suivantes :

LEEDS. — Sprake — Bates, Jackie Charlton, Hunter, Cooper — Bremner, Gray — Lorimer, Jones, Giles, Madeley, Remplaçants : Clarke, O'Grady, Hibbitt.

CHELSEA. — Bonetti — Webb, Dempsey, Mc Creadie — Hollins, Harris — Cooke, Baldwin, Osgood, Hutchinson, Houseman. Remplaçant : Hinton.

C.F.A.

Tony ARBONA

LIGNE DROITE "pied au plancher"

Le week-end du C.F.A. ne comporte que neuf matches. (Les rencontres de Coupe de Ligues ont priorité). Voici ce mini-programme.

NORD

Lens - Calais
Saint-Quentin - Valenciennes

EST

Kronenbourg - Saint-Louis
Merlebach - Baume-les-Dames
Belfort - F.C. Mulhouse
Chaumont - Sedan
Metz - Saint-Dié

CENTRE

Saint-Etienne - La Combelle

OUEST

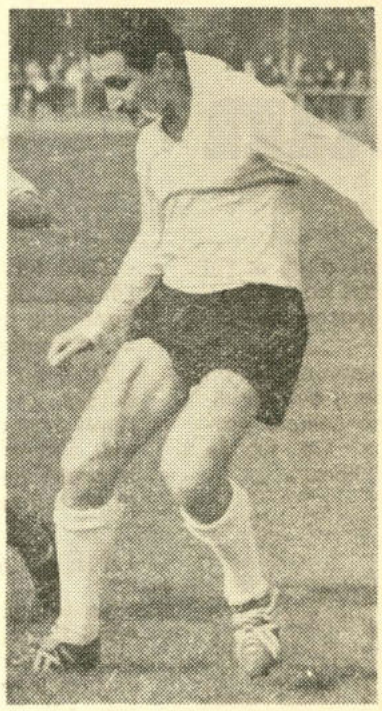
Montmorillon - Le Mans

Mais allons plus loin. Le C.F.A. est maintenant dans sa dernière ligne droite : encore trois journées pour l'Est, le Centre, le Sud et quatre pour le Nord et l'Ouest et ç'en sera fini d'un championnat passionnant. La preuve ? Aujourd'hui encore, un seul lauréat pratiquement connu : Les Pierrots.

Voyons le sprint « pied au plancher » de ce C.F.A.

CENTRE

BODIN : "Je compte sur l'Entente"



1° Entente : 32 points ; 2° Montluçon : 32 pts ; Entente leader par son goal-average particulier sur Montluçon.

L'ENTENTE jouera à Gueugnon, Dijon et Annecy, et recevra Moulins.

MONTLUÇON : ira à : Moulins et à Annecy et à l'Amicale et recevra Annecy.

Il semble bien que le troisième de ce groupe, Moulins, sera l'arbitre de ses deux leaders, tout comme Annecy, qui n'a encore pas joué contre Montluçon.

Trois déplacements pour chacun, les difficultés semblent identiques.

Claude Rey (Entente) : « C'est fini, je ne pense plus, je ne suppute plus, plus un seul pronostic, ce ne sera sûrement pas l'Amicale qui sera champion... »

Pierre Bodin (Montluçon) : « L'équipe tourne bien, surtout sans moi, mais c'est sur l'Entente que nous comptons... qu'elle perde au moins un point d'ici la fin. C'est une situation très crispante. »

OUEST

BIHEL : "Je le savais"

1° Blois : 40 points ; 2° Châteauroux : 36 pts. Goal-average particulier favorable à Blois 5-2.

BLOIS jouera à : Poitiers, Saint-Brieuc et recevra Concarneau et Le Mans.

CHATEAUROUX : ira à Caen et Challans et recevra Montmorillon et Poitiers.

Deux déplacements chacun. Blois a le désavantage de rencontrer trois clubs menacés de descente.

Châteauroux n'aura à rencontrer qu'un « menacé », Montmorillon, les autres n'ont rien à espérer ni à craindre.

C'est Poitiers et son gardien international Delhumeau qui semble devoir être l'arbitre des deux leaders.

Joseph Donnard (Blois) : « Il nous faut absolument gagner deux matches sur les quatre, alors même si nous perdons les autres, Châteauroux ne pourra nous détrôner. notre goal-average nous assure le titre. » Et l'ex-Tricolore, René Bihel surenchérit : « Blois n° 1 ? Je le savais que cela arriverait. »

Robert Vicot (Châteauroux) : « On va se battre jusqu'au bout, si Blois perd à Poitiers, pour le prochain match, il sera peut être touché au moral et pourrait en perdre d'autres. L'important pour nous est de gagner nos quatre matches. On peut le faire. »

EST

MATÉO : "La peau de l'ours"

1° Pierrots : 37 points ; 2° Sochaux : 29 pts ; 3° Chaumont : 25 pts.

LES PIERROTS : joueront à Merlebach, Sochaux, Baume-les-Dames et Metz. Ils recevront Kronenbourg.

SOCHAUX : ira à : Mutzig et Mulhouse recevra : Saint-Dié, Pierrots et Saint-Louis.

CHAUMONT : Doit aller à Metz, Belfort et Mulhouse. Il recevra : Forbach, Sedan, Saint-Dié, Merlebach.

Le leader a le plus mauvais calendrier avec quatre déplacements chez des adversaires très solides, dont Sochaux son dauphin et Metz. Le seul club qu'il recevra est celui qui lui a infligé son unique défaite : Kronenbourg.

C'est Sochaux qui semble le mieux placé au calendrier.

Paco Matéo (Pierrots) : « Nous serons champions certains si nous gagnons au moins deux matches, car nous devons encore aller chez le second, Sochaux que nous avons battu par 5-0. Le goal-average particulier devrait donc nous être favorable. Mais vous connaissez l'histoire de la peau de l'ours. Mon équipe semble se relâcher. Contre Mulhouse, ça n'a pas été du super-Pierrots, on peut perdre dix points en cinq matches. Tout de même nos huit points d'avance sont une bonne assurance. »

Latron (Sochaux) : « Quand nous rencontrerons les Pierrots, le championnat sera joué, je le crains et à vrai dire nous ne croyons pas pouvoir rattraper les Pierrots, mais il nous faut cravacher pour ne pas être dépassé par Chaumont qui a deux matches de plus à jouer. »

Maczka (Chaumont) : « Bien sûr nous avons fait mieux que les Pierrots face à Kronenbourg, mais je ne crois pas que les hommes de Matéo soient rattrapés. Pour nous l'important est de finir derrière eux. Si mon buteur Gillet n'était pas blessé, j'y croirais plus encore, mais telle quelle mon équipe peut terminer seconde. »

NORD

DUBREUCQ : "La bouteille à l'encre"

1° Saint-Germain : 32 points; 2° Cambrai : 31 pts ; 3° Creil et Quevilly : 20 ; 5° Lens : 27.

SAINT-GERMAIN : doit aller à : Aulnoye et Quevilly. Il recevra : Valenciennes.

CAMBRAI : doit aller à Lens et Malakoff. Il recevra : Saint-Quentin, Creil, Aulnoye.

CREIL : doit aller à Reims et Cambrai. Il recevra : Amiens, Quevilly et V.A.

QUEVILLY : doit aller à : Saint-Quentin et Creil. Il recevra : Abbeville, Saint-Germain et Amiens.

LENS jouera à Amiens, Calais et Malakoff. Il recevra : Calais, Cambrai, Lille.

Saint-Germain, le leader semble le moins bien loti : il n'a plus que trois matches à jouer, et sera exempt une journée. Sa place de leader, il la jouera sûrement sur le terrain de Quevilly. Creil sera sûrement l'arbitre car il ira à Cambrai et recevra, pour le dernier jour, Quevilly.

Cambrai semble le mieux placé mais il recevra Aulnoye et Saint-Quentin qui jouent leur survie. Sa plus rude tâche sera d'aller à Lens.

Lens, lui aussi a un calendrier favorable : il joue deux fois contre la lanterne rouge Calais et il reçoit Cambrai. Déjà dimanche prochain, s'il battait Calais (qu'il reçoit) il rejoindrait Creil et Quevilly à la troisième place.

Pierre Phelipon (Saint-Germain) : « Le titre se jouera sur un coup de dés, toutes les équipes de tête se valent, le champion est parmi les cinq premiers. Nous avons perdu stupidement des points qui risquent de nous manquer beaucoup. »

Albert Dubreucq : si nous battons Lens, chez lui, puis Creil chez nous, nous serons champion, mais c'est une vraie bouteille à l'encre ; dommage qu'il y ait autant de matches en retard. »

Lefèvre (Quevilly) : « Les cinq de tête sont assez désorientants dans leur résultats, notre point perdu à Valenciennes, sera peut-être déterminant, mais nous jouons toujours en prétendant au titre... que nous avons enlevé la saison dernière. »

Christian Olivier (Creil) : « C'est idiot, nous battons Lens chez lui et depuis (1er mars) on n'a plus gagné, le plus dur a été la défaite devant Calais, chez nous. Je pense que pour un promu, Creil ne se défend pas trop mal. Le titre ? Possible mais restons raisonnables. »

Sowinski (Lens) : « Il est encore un peu trop tôt pour désigner un vrai favori, ou alors pourquoi pas Lens ? »

SUD

LARRONDE : "Montélimar le numéro 1"

1° Montélimar : 30 points ; 2° Sète : 28 pts ; 3° La Ciotat : 28 pts.

Les trois leaders se sont déjà rencontrés en aller et retour, le goal-average particulier est favorable à Montélimar : 4-2 sur Sète et 1-0 sur la Ciotat.

MONTELIMAR doit aller à Albi. Il recevra Montpellier et Rodez.

SETE : doit aller à Luchon et recevra Albi et Mont-de-Marsan.

Sète apparaît le plus handicapé : il n'a plus que deux matches à jouer. Il ne peut plus que gagner ses deux matches et attendre que les autres faiblissent, c'est problématique, surtout en tenant compte que Sète, dimanche s'est fait battre par le faible Mont-de-Marsan.

Montélimar n'a qu'une tâche redoutable, battre Albi à Albi, et ça c'est plutôt difficile.

LA CIOTAT elle aussi trouvera Albi comme arbitre, mais le recevra.

Il est bon de rappeler que, la saison passée, ce n'est qu'à la dernière journée que le titre fut octroyé, La Ciotat trébuchant chez le faible Luchon.

Edmond Boulle (Montélimar) : « Même avec deux points d'avance je ne me hasarderais pas à un pronostic. Si nous revenons avec deux points d'Albi, alors tout sera dit, nous garderons notre titre. »

Ferrero (La Ciotat) : « J'avais raison de craindre Montpellier, qui nous a battus. On garde une chance, surtout si à la prochaine journée nous battons Albi. »

Le président **Larronde** (Sète) : « La défaite à Mont-de-Marsan, a, je le crains été le coup de grâce pour nos ambitions, dommage ! Je pense que Montélimar devrait garder son titre, c'est l'équipe la plus solide, la meilleure aussi. »

Le tir de Michel ou la Bulgarie en échec

FRANCE FOOTBALL

Henri MICHEL

avec l'épée d'un d'Artagnan

Le héros de Rouen et Jean-Philippe RETHACKER

AVEC son petit bouc barbichu et son visage fin de jeune homme conquérant de foules et de cœurs, Henri Michel fait penser à d'Artagnan.

Mercredi soir ce sont les Bulgares qui ont reçu un de ces coups de rapière dont on se remet difficilement et qui font beaucoup parler et reparler dans les chaumières pourvues ou non du petit écran...

Cette botte-là n'aura pas été un coup d'épée dans l'eau puisqu'elle aura replacé Henri Michel au premier plan de la scène et du football internationaux.

UNE COUPE... AU RASOIR

Pourquoi ce bouc d'abord ?

« Parce que, nous autres Nantais, explique Henri, croyons dur comme fer que 1970 nous vaudra enfin ce triomphe en Coupe de France qui aurait pu déjà illuminer le F.C.N. il y a quatre ans. Et tant que nous pourrons y croire, nous serons quelques-uns à laisser de côté le rasoir... »

Il faudra demander aux Angevins ce qu'ils en pensent, eux qui s'apprêtent à accueillir samedi soir ces rivaux venus de l'Ouest pleins d'une ambition débordante !

Mercredi, après France-Bulgarie, Roger Lemerre, le capitaine nantais, sonna très tôt à mi-banquet, le rassemblement de ses troupes. Car l'ex-Sedanais est encore plus farouchement résolu que ses camarades, lui qui a échoué au port avec les Ardennais.

Henri Michel n'avait pas l'air tellement pressé de rentrer. Comme s'il hésitait à quitter si rapidement ce stade où il venait de refaire surface.

DEUX MOIS DE « TROU »

Il y a deux mois, en effet, Michel n'était encore qu'un malade à peine convalescent. Une mauvaise grippe l'avait mis K-O Et les efforts fournis en début de saison, puis pendant des semaines et des semaines au service de l'équipe nantaise, l'avaient vidé de toutes ressources physiques et nerveuses.

« J'avais terriblement maigri, dit-il, et j'ai dû cesser toute activité pendant trois semaines avant de reprendre très doucement l'entraînement. »

Henri effectua une rentrée impromptue, en Coupe contre Strasbourg « dans des conditions difficiles, mais en fin de compte psychologiquement favorables ». Ce fut le signal de la remontée à l'air libre.

LES FELICITATIONS DE BONEV

Cette reprise de contact avec les Tricolores devait permettre au Nantais de respirer à fond.

Le but d'égalisation, Henri l'avait senti venir. « J'avais déjà tenté ma chance, deux ou trois fois auparavant, mais j'avais trop enlevé ma balle, comme cela m'arrive encore trop fréquemment. J'ai besoin d'un temps pour armer ma frappe, et jusque-là, j'avais été pressé par l'adversaire. Quand j'ai vu que cette fois personne ne m'attaquait, je me suis dit « mon garçon, tu peux y aller ». J'ai compris que j'avais dû cogner particulièrement fort quand j'ai vu le n° 8 bulgare (Bonev) s'approcher de moi et me féliciter. Mais je regrette encore plus maintenant de n'avoir pas réussi, en fin de match, ce second but que je voyais déjà au fond. J'ai aperçu le ballon qui passait sous le ventre de Simeonov et je me suis retourné, presque persuadé que les clameurs allaient éclater et les accolades se multiplier pour la seconde fois de la soirée. Hélas ! ce Simeonov était vraiment diabolique... »

SEANCES D'ARTILLERIE

Ce but-là, en tout cas, n'a pas été tout à fait le fruit du hasard.

Aux entraînements de Deauville, Georges Boulogne avait imposé à ses avants de rudes séances d'artillerie et de pilonnage. Et l'entraîneur des Tricolores avait obligé plus d'une fois Henri Michel à rectifier.. le tir et à soigner ses appuis et ses frappes, afin d'améliorer sa précision.

Cela lui a valu en tout cas d'offrir à l'équipe de France un match nul qui confirme ses précédents résultats, ses progrès et ses ambitions.

Déjà au Parc, il y a un an exactement, devant la sélection nationale roumaine, Henri avait été le buteur-miracle des Tricolores, obtenant d'un tir fracassant (croisé de la droite celui-là) le but d'une réjouissante et encourageante victoire.

UNE PLACE A TROUVER

Le Nantais possédait (et possède en général, il est vrai), dans le domaine technique, comme dans le domaine tactique, une belle carte à jouer.

Il détient en effet l'une des plus belles frappes de balle (pureté + vitesse = puissance) du football français. En même temps que l'une des plus brillantes techniques aériennes. En même temps que l'un des plus jolis talents qu'on ait pu voir depuis dix ans sur nos terrains.

Du junior aixois des Tournois 1965 (Allemagne) et 1966 (Yougoslavie), on disait déjà : « Il sait tout faire et sera l'un des grands joueurs de son époque ».

Un transfert retentissant à Nantes, le passage à l'âge adulte, la mue du footballeur avaient retardé l'éclosion, aujourd'hui le joueur cherche encore sa voie et sa place sur le terrain, alors que l'homme a fait la sienne dans la vie.

« Je crois que je devrais désormais m'installer dans un rôle de faux attaquant, au centre du jeu offensif, parce que je ne sais et peux pas plonger devant comme un véritable avant de pointe et parce que de cette position-là, je peux mieux décocher mes tirs. »

D'un coup d'épée rouennais, Michel-d'Artagnan a-t-il, mercredi soir (percé) définitivement le mystère qui entourait encore son avenir international ?

On le souhaite ardemment pour une équipe de France qui a besoin désormais d'un talent comme celui-là pour revenir enfin au premier plan.